

E - Journal

K I N S H A S A

Hebdomadaires, 4^e Année, Août 2023, Nouvelle série n°222



3 JULES ALINGETE INSTRUIT DE METTRE FIN AU CONTRÔLE DES INSTITUTIONS ET ENTREPRISES PUBLIQUES



4 TROIS MEMBRES DU GOUVERNEMENT DANS LE VISEUR



18 LE CONSTRUCTEUR JAPONAIS DE POIDS LOURDS UD TRUCKS INSTALLERA UNE USINE DE MONTAGE EN RD CONGO



27 89 ANS D'ÂGE DE JEANNOT BOMBENGA



40 LEOPARD A 90MIN DE QUALIFICATION

*Nous sommes
très présent
sur les réseaux
sociaux*

LA PRÉSIDENTIE À VIE, UNE RECETTE AFRICAINE

La réélection du Président zimbabwéen, Emerson Mnangagwa, était acquise bien avant même l'opération de vote. Comme très souvent en Afrique, le président sortant s'offre tous les moyens pour se succéder à lui-même.

Avec ses 52,6% des suffrages contre 44% pour son principal rival, Emerson Mnangagwa est, d'ores et déjà, sous la férule de contestations en raison des fraudes ayant émaillé les scrutins fondus dans un pseudo cycle électoral.

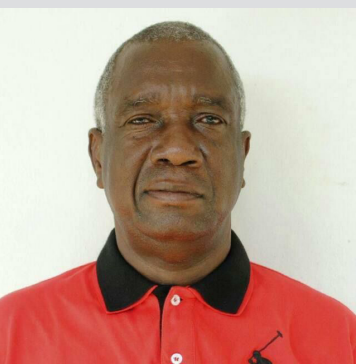
Même au Gabon où Ali Bongo (64 ans) est quasi plébiscité avant terme par un processus électoral taillé sur mesure. Au pouvoir depuis quatorze ans, il est en passe de briguer un troisième mandat à la tête de cet Etat pétrolier considéré parmi les plus riches d'Afrique.

Avec une mobilité réduite après son accident vasculaire cérébral en 2018 dont il garde encore des séquelles physiques, Ali Bongo continue de s'accrocher au pouvoir. Et il n'est pas le seul dans un continent désormais livré la merci des présidents autocrates vieillissants.

Qu'est-ce qui justifie cette appropriation du pouvoir politique dans le chef de ces dirigeants dont la plupart traînent plus d'un quart de siècle d'un leadership sans partage? L'une des raisons est la peur qui les habite d'avoir à payer leurs crimes commis avec l'immunité acquise grâce à leurs fonctions. Une manière sournoise de se mettre à l'abri d'éventuelles poursuites judiciaires.

Cette caste des dirigeants autocrates est toujours prompte à revisiter la Constitution pour s'assurer de son maintien au pouvoir. L'on réfute alors les termes de la loi fondamentale, on en modifie certaines dispositions telles que la limite d'âge etc.

Le rwandais Paul Kagame, l'ivoirien Alassane Dramane Ouattara, le guinéen Alpha Condé et le congolais Denis Sassou Nguesso ont tous prolongé les conditions de limite d'âge afin de servir leurs propres intérêts. Moralité : des générations d'Africains sont nées, ont vécu et ont même quitté ce bas monde, sans avoir vécu une réelle alternance



au sommet de l'État excepté quelques États à compter du bout des doigts.

Il devient quasi impossible aujourd'hui en Afrique de penser à l'organisation des élections crédibles validées par un président en exercice prêt à s'avouer vaincu et à transmettre pacifiquement le pouvoir à son challenger avant de tirer sa révérence en toute élégance.

Qu'à cela ne tienne. La roue tourne et continuera à tourner toujours dans le même sens tant qu'il n'y aura pas d'organisation judiciaire indépendante susceptible d'empêcher les présidents nouvellement élus de truquer les votes ou de modifier les constitutions.

Dossier à suivre.

HC Jean Pierre Eale Ikabe.

E-Journal

Agence Temps Libre (ATL)

Fondateur

Jean Pierre Eale Ikabe

Tél. : **0999947441/0997298314**

Directeur de publication délégué

Herman Bangi Bayo

Tél. : **0997298314/0824540759**

Equipe de rédaction :

Jean Pierre Eale Ikabe, Herman Bangi Bayo, Espérant Kalonji, Prof Yoka, Socrate Lokondo, Mandela Lokondo

Design: **Gary Okende**

Infographie : **Sacha Eale**

Administration : **Roger Nsita**

Déléguée commerciale : **Patience Bidi**

Relations publiques : **Trésor Empole**

e-mail : **agencetempslibre@gmail.com**

Site web : **www.e-journal.com**

Siège : **avenue du Stade N°1, Quartier**

Administratif/ Territoire de Kasangulu

Dépôt légal N° 09629571

Représentant espace Schengen

Celio Van NDAYE 0033749299540



JULES ALINGETE INSTRUIT DE METTRE FIN AU CONTRÔLE DES INSTITUTIONS ET ENTREPRISES PUBLIQUES

La RDC n'a pas de chance et elle est pourrie à tous les niveaux de notre société.

À compter du 01/09/2023, c'est fini le semblant contrôle financier des entreprises et d'autres institutions publiques par les inspecteurs financiers de l'inspection générale des finances (IGF).

C'est sur instruction de Félix Antoine Tshilombo Tshisekedi lui-même à Jules Alingete que ce dernier a demandé aux inspecteurs de l'IGF de mettre fin au contrôle dès le 01 septembre

2023 comme lui a exigé l'actuel président de la République Tshilombo Tshisekedi.

La décision de Félix Antoine Tshilombo Tshisekedi serait motivée de permettre aux mandataires de l'udps/ Tshisekedi et ses alliés de la coalition au pouvoir de puiser et saigner davantage les entreprises publiques pour financer leur campagne électorale.

Il faut savoir aussi que la décision de Félix Antoine Tshilombo Tshisekedi c'est

d'essayer de faire calmer et racheter le silence de plusieurs responsables des partis politiques et son entourage qui réclament vivement depuis des mois, le départ de Jules Alingete de son poste.

Et l'arrêt du contrôle des entreprises et institutions publiques par les inspecteurs de l'IGF c'est l'une des contreparties de leur soutien à la candidature de Félix Antoine Tshilombo Tshisekedi à la présidentielle de décembre prochain si elle aura lieu.



JOINT VENTURE PRIMERA GROUP-RDC

TROIS MEMBRES DU GOUVERNEMENT DANS LE VISEUR

Le contrat de partenariat conclu fin décembre 2022 entre la République démocratique du Congo (RDC) et les Emirats arabes unis destiné à stopper la contrebande dans le secteur minier congolais, continue à alimenter la chronique.

Cette convention vient, en effet, d'être réanimée à la faveur d'une récente question écrite adressée aux ministres du Portefeuille, des Mines et des Finances qui l'ont signé au nom de la République.

À en croire le député Alfred

Maisha, auteur de cette initiative parlementaire, il y a lieu de s'interroger sur la quintessence de la joint-venture ayant conduit à la création de deux

CES ACCORDS CACHENT UNE MAFFIA ORGANISÉE EN CE SENS QU'ILS FONT LA PART BELLE AUX ENTREPRISES ÉMIRATIS TOUT EN SACRIFIANT DES COMPATRIOTES DONT LA SURVIE DÉPEND DE L'ÉCONOMIE MINIÈRE ARTISANALE....

entreprises. Il s'agit de Primera Gold DRC pour le secteur de l'or artisanal et

Primera Metals DRC pour le secteur artisanal des 3M (Étain, Tungstène, Tantale).

Pour le député Alfred Maisha, ces accords cachent une mafia organisée en ce sens qu'ils font la part belle aux entreprises émiratis tout en sacrifiant des compatriotes dont la survie dépend de l'économie minière artisanale. D'après le précité, cet accord de Joint venture va à l'encontre de l'esprit du Code minier actuellement en vigueur et implique le bradage des ressources

minières congolaises pour les prochaines années. «C'est une énorme perte pour la République», alerte l' élu du Sud-Kivu.

Et de faire observer que Primera Group ne contribue qu'à hauteur de 20.000 dollars en capital tandis que la RDC intervient à près de 9.000 dollars dans chacune de ces deux sociétés pour obtenir une part de 45%.

Avec ses 55% de participation, Primera tient paradoxalement un monopole de l'or congolais pendant 25 ans, ainsi que celui du coltan, du cobalt et de la cassitérite. Cette situation énerve cet élu national qui ne s'explique pas que l'on puisse accorder à Primera, une entreprise peu connue, des droits exclusifs d'exporter de l'or miné artisanalement et à un taux préférentiel exclusif de 0,25 % au détriment des sociétés congolaises.

Bénéficiaire, au terme de cet accord, d'un régime fiscal privilégié avec plusieurs exonérations, Primera Group s'en sort grandie avec une participation majoritaire dans les deux entreprises

nouvellement créées. Et comme si cela ne suffisait pas, le gouvernement a, en outre, obligé la Société Aurifère du Kivu et du Maniema (Sakima), une entreprise parapublique congolais, à signer un accord de 25 ans avec Primera, assorti d'énormes avantages concédés cette dernière.

Signé le 17 juillet dernier, cet accord porte sur des périmètres déjà couverts par des partenariats de joint-venture et contrats d'amodiation encore valides contractuellement et légalement. D'où le coup de gueule des sociétés minières partenaires de Sakima SA qui appellent à une gestion efficiente du contentieux ainsi créé.

D'où le plaidoyer du député Alfred Maisha pour qui les trois ministres concernés ont renoncé au privilège de la souveraineté de la République en mettant à égalité, la RDC avec une société privée concernant l'exécution des décisions arbitrales ou judiciaires nées de cette convention.

Dans sa démarche, l'auteur

de la question écrite aux trois ministres concernés, se dit prêt à intensifier la pression si les réponses suggérées ne sont pas convaincantes. Dossier à suivre.

ANDEMA



EN RDC, KOLWEZI LA REBELLE DÉVORÉE PAR SES MINES

Capitale mondiale du cobalt, le chef-lieu de la province de Lualaba n'en finit pas d'être grignoté par l'exploitation industrielle du minerai, aux mains d'une entreprise chinoise.

Les habitations de la cité Gécamines à Kolwezi reculent. Progressivement rayées du cadastre, elles sont chassées par l'avancée des mines bordant ce quartier construit dans les années 1930 pour les travailleurs de la « mangeuse de cuivre », le surnom donné à l'Union minière du Haut-Katanga (UMHK) au temps du colonisateur belge, rebaptisée Gécamines après l'indépendance en 1960. Les

actions changent de mains. Les moyens industriels évoluent. Mais l'activité demeure la même depuis la nuit des temps : racler, creuser, trier la terre pour en tirer du cuivre et du cobalt. Et tant pis pour les familles vivant sur les filons.

La ville et ses habitants appartiennent à la mine, et non l'inverse. Kolwezi est devenue en quelques années la capitale mondiale du cobalt, indispensable élément pour la fabrication de batteries électriques. Chef-lieu de la province du Lualaba, coffre-fort des exportations congolaises, qui affiche l'une des pires

statistiques en matière de malnutrition en République démocratique du Congo (RDC).

A la cité Gécamines, de l'autre côté d'une haute palissade en béton barrant l'entrée sur le site minier – détenu dorénavant par une entreprise chinoise, la Sicominex –, une mesure tombe en ruine. « Les habitants ont été déguerpis [chassés] », explique Léonard Zama, militant de l'organisation de la société civile Lutte pour le changement, plus connue sous le nom de Lucha. En bordure du quartier, l'école primaire et l'Église

méthodiste ont fermé. Plus assez sûres. Trop fissurées par l'onde de choc provoquée par les explosions de dynamite des miniers.

« Environ 40% du quartier ont été grignotés ces dernières années », note Marcellin Mukembé-Mubedi, enseignant à l'Institut supérieur pédagogique de Kolwezi et grand spécialiste de l'histoire de la ville. A quelques kilomètres de là, dans le quartier Mutoshi, c'est l'activité des creuseurs artisanaux qui, comme la lèpre, ronge les maisons. « On ne peut pas exclure qu'il faille un jour déplacer la ville plus à l'est », ajoute l'historien rappelant qu'un tel projet, radical, avait été évoqué dans les années 1970.

Fortune des miniers et désespoir des mineurs

La cité Gécamines est victime des richesses colossales de son sous-sol. On ne parierait pourtant pas un franc congolais sur la présence de ce trésor souterrain en contemplant la pauvreté des masures de tôles et de briques de terre érigées le long de venelles poussiéreuses et insalubres. Si Kolwezi a connu son heure de gloire, un passé aussi étincelant que le cuivre, celui-ci a fait la fortune

des miniers et souvent le désespoir de ses mineurs.

Il y a eu peu de retombées positives pour les habitants alors que la présence de ces minerais est identifiée depuis des lustres. Bien avant l'ère industrielle, « les traces métallurgiques les plus anciennes de l'activité des "mangeurs de cuivre" qui amenaient des malachites [carbonate de cuivre] dans

LA CITÉ GÉCAMINES EST VICTIME DES RICHESSES COLOSSALES DE SON SOUS-SOL. ON NE PARIERAIT POURTANT PAS UN FRANC CONGOLAIS SUR LA PRÉSENCE DE CE TRÉSOR SOUTERRAIN EN CONTEMPLANT LA PAUVRETÉ DES MASURES DE TÔLES ET DE BRIQUES DE TERRE ÉRIGÉES LE LONG DE VENELLES POUSSIÉREUSES ET INSALUBRES. SIKOLWEZI A CONNU SON HEURE DE GLOIRE, UN PASSÉ AUSSI ÉTINCELANT QUE LE CUIVRE, CELUI-CI A FAIT LA FORTUNE....

des bas fourneaux datent aux alentours de l'an 400 avant J.-C., c'est un site immensément riche », affirme Marcellin Mukembé-Mubedi.

Cette exploitation artisanale produisait une monnaie d'échange, les croisettes de cuivre devenues

emblématiques du Katanga. « On en a retrouvé jusqu'en Amérique du Sud, au Brésil », explique l'historien en désignant l'un de ces croix accrochées au mur de son salon.

Il faudra attendre le début du XXe siècle, au lendemain de la première guerre mondiale, pour basculer dans une toute autre dimension. « L'UMHK gérait la ceinture congolaise du cuivre dont Kolwezi est l'un des maillons.

Les mines tournaient à plein régime, même la nuit. Les agglomérations de la région profitaient des fruits de cette réussite industrielle. Il y avait des routes en bon état, des centres urbains bien organisés, des hôpitaux. Mais ces cités florissantes étaient aussi marquées par un apartheid colonial. En 1960, Kolwezi comptait 4 000 Blancs et 20 000 Congolais.

Chaque communauté avait ses écoles, ses hôpitaux, ses centres culturels. Ces deux mondes ne se mélangeaient pas », expliquait le journaliste belge né à Kolwezi Erik Bruylant, auteur de *Cobalt Blues*, dans un entretien publié par *Le Monde*, le 3

octobre 2021.

Une descente aux enfers sous Mobutu

La ville de Kolwezi en tant que centre urbain n'émerge qu'en 1937, cinq ans après le début de la construction de la voie ferrée qui la reliera au port angolais de Lobito, à 1 500 km de là sur la côte atlantique. Quelques vestiges architecturaux subsistent de cette époque, dans le « quartier européen » le long de l'avenue Kasa-Vubu, depuis le siège de l'ancienne UMHK jusqu'à la cathédrale. Mais ce sont surtout les fantômes qui rôdent.

Près de la gare désaffectée, l'hôtel Impala n'est plus qu'un squat où des haillons pendent sur des cordes à linge. Subsiste, accroché au mur, la tête stylisée d'une antilope impala. De jeunes hommes irrités par une présence étrangère jouent avec des capsules de bière sur un damier en carton. En mai 1978, l'hôtel était couru par les Européens de passage. Plusieurs centaines d'expatriés, essentiellement des cadres de la Gécamines et leurs familles, s'y regroupèrent lorsque les rebelles du mouvement des

Tigres katangais prirent le contrôle de la ville.

Plusieurs dizaines de cadavres d'Européens, massacrés par les rebelles, furent découvertes dans l'hôtel par les légionnaires du 2e REP parachutés sur la ville lors de l'opération Ebonite pour libérer les otages. L'événement sonna le glas de la présence européenne massive qui avait déjà décliné depuis l'indépendance de 1960.

La ville allait poursuivre une descente aux enfers au rythme des errements de Mobutu Sese Seko, leader de la RDC (de 1965 à 1997) longtemps incontesté avant d'être chassé par les armes. Kolwezi et la Gécamines vivaient en symbiose. « Gécamines njo mama, Gécamines njo baba ! » « La Gécamines, c'est ma mère, la Gécamines c'est mon père », avait-on coutume de dire, rappelle le chercheur Benjamin Rubbers dans un long papier publié en 2006 dans les Cahiers d'études africaines décrivant l'effondrement, par étapes, du minier entre sa nationalisation par Mobutu en 1967 et le début des années 2000.

Victime d'un « cercle vicieux sans autre issue que l'écroulement de l'édifice (...), l'argent entraînait et disparaissait aussitôt », analyse Benjamin Rubbers. L'entreprise est démembrée, vampirisée par Mobutu et son clan puis par les Kabila père et fils, présidents successifs de 1997 à 2019. Tous ont pioché dans la caisse, puis vendu l'entreprise par appartements au fil des ans. Aujourd'hui, la Gécamines ne produit quasiment plus rien.

Les Chinois ont mis la main sur les mines

Ce n'est plus elle qui fait la loi à Kolwezi. C'est sans elle que la ville est devenue la capitale mondiale du cobalt et un centre majeur d'extraction du cuivre. La renaissance de la ville remonte à la signature, en 2008, du « contrat du siècle », évalué à 6 milliards de dollars, signé entre l'Etat congolais et un consortium d'entreprises chinoises. L'accord leur attribuait des mines de cobalt et de cuivre en échange d'investissements dans les infrastructures.

Service partenaire

Quinze ans plus tard, le bilan est celui d'un fiasco. Les entreprises chinoises ont bien mis la main sur les mines. Ils contrôlent 80 % de la production de cobalt. Mais où sont les trente hôpitaux, les deux aéroports, les quelque 3 000 km de lignes de chemin de fer et les 7 000 km de routes qu'ils devaient construire sur toute l'étendue du pays ? Un rapport saignant de l'Inspection générale des finances, publié en février, estime que le « contrat du siècle » a abouti à une forme de « colonisation économique » de la part de la Chine.

« De toute façon, Kolwezi n'aurait rien eu de tout cela », souligne Charlotte Cime-Jinga, ancienne maire de la ville de 2008 à 2016. « Le Katanga cédait ses mines et d'autres en profitaient. Tout avait été décidé à Kinshasa sans y associer ni la ville ni la province », ajoute-t-elle. « En termes d'urbanisation, les Chinois n'ont rien fait. Ils se sont réfugiés dans les infrastructures construites par les Belges », confirme Marcellin Mukembé-Mubedi. Les empereurs du cobalt sont tapis dans l'ombre, calfeutrés dans

quelques hôtels casinos neufs mais sans charme, dans leurs cités ou sur les sites miniers.

« Les rois de la corruption » « Ils ont mis la main sur tout le business et ne partagent rien », se lamente un négociant, intermédiaire entre les creuseurs artisanaux et les transformateurs de minerais. Il n'y a pas si longtemps, cette activité faisait vivre des centaines de familles congolaises aux côtés d'hommes d'affaires libanais et indiens. « Il n'y a plus que des Chinois, eux ne paient pas beaucoup mais ils paient cash », raconte notre source qui a préféré lui-même s'associer à un partenaire chinois plutôt que disparaître.

« Ils contrôlent toute la chaîne depuis l'exploitation, industrielle ou artisanale, jusqu'à la production de produits finis en Chine, sans même laisser de place à des sous-traitants locaux », se plaint un petit entrepreneur congolais.

« Surtout, ajoute-t-il, ce sont les rois de la corruption. » Or, il n'y a pas eu de miracles sur le plan de la gouvernance locale ou nationale. « Où

va l'argent de la redevance minière que les entreprises versent aux entités territoriales décentralisées [ville, région...]? », demande Jean de la Paix Mibangu, directeur général et créateur, il y a vingt-cinq ans, de la Radio communautaire libre (RCL). « L'Etat annonce des productions en hausse mais la population ne voit rien. Tout va dans les poches des nouveaux riches liés au pouvoir. Les autorités locales font gagner tellement d'argent à Kinshasa qu'elles sont intouchables », accuse-t-il.

Courageusement, faisant fi des pressions et harcèlement administratifs, la RCL se fait quotidiennement l'écho de ces abus et dysfonctionnement. « Ils ont peur de nous parce que nous avons la population derrière nous », veut croire le journaliste. L'esprit rebelle de Kolwezi vacille mais n'est pas encore mort.

Christophe Châtelot /
Le Monde (Kolwezi, RDC,
envoyé spécial)



EXÉTAT 2023

VOICI LES LAURÉATS DE KINSHASA MONT-AMBA ET DE CINQ AUTRES PUBLIÉ JEUDI 24 AOÛT

Le Mercredi, 23 août 2023-Le Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et Technique poursuit avec la publication des résultats de l'examen d'État sur toute l'étendue du territoire national. Les efforts sont consentis pour rattraper le retard occasionné par la grève des correcteurs. Après Lualaba 1, Kwango, Kinshasa Funa et plateau... C'est le tour des autres provinces éducationnelles dont les lauréats viennent d'être dévoilés ce jeudi 24 août dans la soirée.

Voici donc les listes des lauréats de Kongo Central 3, Mai-Ndombe 3, Équateur 1, Tshopo 1, Maniema 1, Kinshasa Mont Amba.

COMMUNIQUE OFFICIEL N° MINEPST/CABMINI... 2023
 Concerne: Proclamation des meilleurs lauréats de l'Examen d'Etat Edition 2023 1. KINSHASA-MONT AMBA

1. LATIN-PHILOSOPHIE/Code: 101
 MAVINGA NSASI LILIAN

Ecole INSTITUT MONT AMBA 1

Gestion: NON CONVENTIONNEE
 Pourcentage: 81

2. SCIENCES/Code: 102

KIBANDA MAYABU JENNIFER
 Ecole COLLEGE SAINT RAPHAEL

Gestion: CONVENTIONNEE
 CATHOLIQUE

Pourcentage: 84

3. PEDAGOGIE GENERALE /
 Code: 201

• KAZADI MOSUMA SALOMON

Ecole LYCEE DE LIMETE

• Gestion: NON
 CONVENTIONNEE
 Pourcentage: 80
 EDUCATION PHYSIQUE/Code:
 202

• UYERA NDRUSO SARAH

Ecole LYCEE MAMAN DIANKEBA

Gestion: CONVENTIONNEE
 CATHOLIQUE

Pourcentage: 70

5. COMMERCIALE ET GESTION/
 Code: 301

• MAMBO KABULO CARLIN

Ecole COLLEGE SAINT
 RAPHAEL • Gestion:
 CONVENTIONNEE
 CATHOLIQUE

• Pourcentage: 85

6. SECRETARIAT-
 ADMINISTRATION/Code: 302

• MAKOKA NYALIWENZA
 ORNELLA

Ecole COLLEGE PÈRE DANIEL
 BROTTIER

• Gestion: PRIVEE AGREEE

Pourcentage: 76

• SAMBA NTAMBWE KERENE

• Ecole LYCEE METHODISTE
 EMMAUS

• Gestion: CONVENTIONNEE
 PROTESTANTE

* Pourcentage: 76

7. COUPE ET COUTURE/Code:
 601

NDIMBA KEMBO BLANDINE

* Ecole : LYCEE MOLENDE

Gestion: CONVENTIONNEE
 CATHOLIQUE

* Pourcentage: 80

8. HOTELLERIE ET
 RESTAURATION/Code:
 702 • DIQUANKENGA
 ANAXAMENDE ANAX

• Ecole ECOLE CENTRALE DES
 ARTS ET METIERS

Gestion: PRIVEE AGREEE *

Pourcentage: 73		3. PEDAGOGIE GENERALE/Code: 201
9. AGRICULTURE GENERALE / Code: 801	• Gestion: PRIVEE AGREEE Pourcentage: 75	* ONEHESE EKONDE MECHACK * Ecole : INST DE MANGOBO
• KULOSA SUKISA CHRISTINE	13. ELECTRONIQUE/Code: 906	Gestion: NON CONVENTIONNEE
• Ecole : ITA MOMBELE	• KABANGU KATOMPA MANASSE Ecole ITI KAMO	* Pourcentage: 84
* Gestion: NON CONVENTIONNEE	Gestion: CONVENTIONNEE PROTESTANTE	* SHULUNGU LOBANGA CHRISTIAN
* Pourcentage: 72	* Pourcentage: 74	Ecole INST DE MANGOBO
MUKALA MUKEBA ARIEL	• LOFETA MBELU MICHAEL	* Gestion: NON CONVENTIONNEE
* Ecole : ECOLE CHRETIENNE ARCHE DE MOISE	* Ecole ITI KAMO	* Pourcentage 84
* Gestion: PRIVEE AGREEE	• Gestion: CONVENTIONNEE PROTESTANTE	4. COMMERCIALE ET GESTION/ Code: 301
* Pourcentage: 72	* Pourcentage: 74	* SEBUTSITSI SADIKI JEROME
10. NUTRITION/Code: 805	Fairs Kinshasa, le 24/08/2023	Ecole INST CHOLOLO
* NTUMBA ILUNGA SHARON	Professeur Tony MWABA KAZADI	Gestion CONVENTIONNEE CATHOLIQUE
Ecole ITA MOMBELE	COMMUNIQUE OFFICIEL N° MINEPST/CABMINI.472023 Concerne: Proclamation des meilleurs lauréats de l'Examen d'Etat Edition 2023	Pourcentage: 82
• Gestion: NON CONVENTIONNEE	1. ISHOPO 1	5. SOCIALE/Code: 401
* Pourcentage: 81	1. LATIN-PHILOSOPHIE /Code: 101	* KITUBA NDUANGO EMMANUEL
11. MECANIQUE GENERALE/ Code: 901	• BAMUME MULUNGU NAOMIE	* Ecole CS DJIMI
* MBAU KIMAMBA JOEL	• Ecole HOPE INTERNATIONAL SCHOOL	* Gestion: PRIVEE AGREEE
• Ecole : COMPLEXE SCOLAIRE SAGESSE	• Gestion: PRIVEE AGREEE	* Pourcentage: 78
Gestion: PRIVEE AGREEE ☑ Pourcentage: 70	* Pourcentage: 84	6. COUPE ET COUTURE/Code: 601
12. ELECTRICITE/Code: 903	2. SCIENCES/Code: 102	* KISAMBA BELEND FLORENCE
* MOLA OSHIKOY EMMANUEL	* HANGI KISENGE ALPHIE	Ecole L TECHNIQUE MAPENDANO
* Ecole : LYCEE SŒUR JOCELYNE	* Ecole :L ANUARITE	• Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE
Gestion: PRIVEE AGREEE	Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE	* Pourcentage: 74
* Pourcentage: 75	• Pourcentage: 78	* LIHAMB NSONGI
* UWANDJI MUKOKA GRADIS		
• Ecole : COLLEGE RABBI		

<p>TRYPHENE</p> <p>Ecole :L TECHNIQUE MAPENDANO</p> <ul style="list-style-type: none"> Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE <p>* Pourcentage: 74</p> <p>7. AGRICULTURE GENERALE / Code: 801 NICKA KAVUNGU HENRIETTE</p> <ul style="list-style-type: none"> Ecole INST ARUWIMI <p>Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE</p> <p>* Pourcentage: 71</p> <p>8. MECANIQUE GENERALE/Code: 901</p> <ul style="list-style-type: none"> NDILO BANGYEBESE ANDRE <p>Ecole GROUPE SCOLAIRE DIESEL</p> <ul style="list-style-type: none"> Gestion: PRIVEE AGREEE <p>* Pourcentage: 75</p> <p>☑ TAMBWE MULIMBI DELPHIN</p> <p>Ecole :INST TECHNIQUE INDUSTRIEL CHOLOLO</p> <p>Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE</p> <p>* Pourcentage: 75</p> <p>9. CONSTRUCTION/Code: 904</p> <ul style="list-style-type: none"> KIRONGOZI BOLAMBA JONAS <ul style="list-style-type: none"> Ecole CS ANUARITE/MANGOBO <p>* Gestion: PRIVEE AGREEE Pourcentage: 76</p> <p>Fait à Kinshasa, le 24/08/2023</p> <p>Professeur Tony MWABA KAZADI</p> <p>COMMUNIQUE OFFICIEL N°</p>	<p>MINEPST/CABMIN/./2023 Concerne: Proclamation des meilleurs lauréats de l'Examen d'Etat Edition 2023</p> <p>1. KONGO CENTRAL3</p> <p>1. LATIN-PHILOSOPHIE /Code: 101</p> <ul style="list-style-type: none"> KOY KIBELE MARIA <p>Ecole INSTITUT ZAYANA</p> <p>Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE</p> <p>* Pourcentage: 76</p> <p>2. SCIENCES/Code: 102</p> <ul style="list-style-type: none"> KIKUNGA TOMBA ABISCHAI <p>Ecole COLLEGE KUBAMA</p> <p>Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE</p> <p>* Pourcentage: 74</p> <p>3. PEDAGOGIE GENERALE / Code: 201</p> <ul style="list-style-type: none"> MALONDA NYANGASA KERENE <p>Ecole : INSTITUT SAINT ANDRE</p> <ul style="list-style-type: none"> Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE <p>* Pourcentage: 76</p> <p>4. COMMERCIALE ET GESTION/ Code: 301</p> <ul style="list-style-type: none"> DISASI MALAMBA MIRCIA <ul style="list-style-type: none"> Ecole : COLLEGE KUBAMA <ul style="list-style-type: none"> Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE <p>* Pourcentage: 74</p> <p>5. COUPE ET COUTURE/Code: 801 • KINKELA KADIMBAKIDI FIFI</p>	<p>Ecole AUTODIDACTES</p> <p>Gestion: AUTODIDACTE</p> <p>* Pourcentage: 71</p> <p>*LONGO WANZAMBI ADMIRABLE</p> <ul style="list-style-type: none"> Ecole : LYCEE TECHNIQUE KUKIELE <p>* Gestion : CONVENTIONNEE CATHOLIQUE</p> <p>* Pourcentage: 71</p> <p>6. AGRICULTURE GENERALE / Code: 801</p> <ul style="list-style-type: none"> MENGI MATONDO GRACE Ecole ITHA KISANTU <ul style="list-style-type: none"> Gestion : CONVENTIONNEE CATHOLIQUE <p>* Pourcentage: 70</p> <p>7. INDUSTRIES AGRICOLES/ Code: 804 MBEYI BLAND MARTIAL</p> <ul style="list-style-type: none"> Ecole : INSTITUT KUKIELE <p>* Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE</p> <p>*Pourcentage: 70</p> <p>Fait à Kinshasa, le 24/08/2023 Professeur Tony-MWABA KAZADI</p> <p>COMMUNIQUE OFFICIEL N° MINEPST/CABMIN/.../2023</p> <p>Concerne: Proclamation des meilleurs lauréats de l'Examen d'Etat Edition 2023</p> <p>1. MANIEMA 1</p> <p>1. LATIN-PHILOSOPHIE / Code: 101</p> <ul style="list-style-type: none"> KABONGO NSONGI FLORIBERT <ul style="list-style-type: none"> Ecole : INST de ENANO
---	--	---

<p>Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourcentage: 80 	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion CONVENTIONNEE CATHOLIQUE 	<p>1. LATIN-PHILOSOPHIE /Code: 101</p>
<p>2. SCIENCES/Code: 102</p> <p>* OKITAUWO OTSHINGA ZODIAQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecole CS MAPON Gestion PRIVEE AGREEE * Pourcentage: 82 	<p>* Pourcentage: 75</p> <p>5. SECRETARIAT-ADMINISTRATION/Code: 302</p> <p>*AMISI BAZAS AMIKA</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecole : DIVIN MAITRE • Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE * Pourcentage: 76 	<p>KEMPANI MINYOL CELESTIN</p> <p>* Ecole EDAP/NIOK</p> <p>Gestion: NON CONVENTIONNEE</p> <p>* Pourcentage: 79</p>
<p>3. PEDAGOGIE GENERALE/Code: 201</p> <p>* BOSOMI FRANCOIS TEDDY</p> <p>Ecole:INST LUBUTU 2</p> <ul style="list-style-type: none"> • Gestion: CONVENTIONNEE PROTESTANTE <p>Pourcentage: 72</p> <p>KONGA ODIMBA ARMAN</p> <p>Ecole INST KENSALA</p> <p>Gestion CONVENTIONNEE PROTESTANTE</p> <p>* Pourcentage: 72</p>	<p>6. SOCIALE/Code: 401</p> <p>* MATETA KANDA DORCAS</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecole CS MAMBE 2 Gestion: PRIVEE AGREEE * Pourcentage: 70 	<p>2. SCIENCES/Code: 102</p> <p>MONKAMBULA NGANKWE LIMICHE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecole:INST CHARBEL * Gestion: NON CONVENTIONNEE * Pourcentage: 73
<p>* MAYELE PILIPILI JHON</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecole INST BUDJA <p>Gestion: CONVENTIONNEE KIMBANGUISTE</p> <p>* Pourcentage: 72</p> <p>* MWADAWA BAROANI RACHEL</p> <p>☒ Ecole CS AVENIR DES ENFANTS</p> <p>Gestion PRIVEE AGREEE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourcentage: 72 	<p>7. AGRICULTURE GENERALE / Code: 801 ☒ ELIZABETH BWANYAMA</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecole INSTBOSAGA 2 <p>Gestion: CONVENTIONNEE PROTESTANTE</p> <p>*Pourcentage 70</p>	<p>3. PEDAGOGIE GENERALE/Code: 201 • ABONDULA MOVILI BENJAMIN</p> <p>Ecole:INST BONGISA</p> <p>Gestion: CONVENTIONNEE PROTESTANTE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourcentage: 76 * MPUTU OMIASHAWA GRADI • Ecole : INST CHARBEL * Gestion NON CONVENTIONNEE * Pourcentage: 76 • NSOKE IYEFUNA ADOGRAS * Ecole INST MOSANGA * Gestion: CONVENTIONNEE PROTESTANTE * Pourcentage: 76
<p>4. COMMERCIALE ET GESTION/ Code: 301</p> <p>* DJARUF HILALI DJADESH</p> <p>* Ecole:INST de ENANO</p>	<p>8 ELECTRONIQUE / Code: 906</p> <ul style="list-style-type: none"> • YEMBA LUKABYA ROGER • Ecole : CS MAPON • Gestion: PRIVEE AGREEE <p>Pourcentage: 72</p> <p>Fait à Kinshasa, le 24/08/2023</p> <p>Professeur Tony MWABA KAZADI</p> <p>COMMUNIQUE OFFICIEL N° MINEPST/CABMINI... 2023</p> <p>Concerne: Proclamation des meilleurs lauréats de l'Examen d'Etat Edition 2023</p>	<p>4. COUPE ET COUTURE/Code: 801 LOBALI MPETI PRISCA</p> <p>Ecole Lycée SALONGO</p> <p>Gestion: CONVENTIONNEE CATHOLIQUE</p> <p>* Pourcentage: 70</p> <p>5. AGRICULTURE GENERALE / Code: 801</p> <p>☒NDAMBO MAKOPO CLOVIS</p> <p>Ecole EDAP/ISP NICKI</p> <ul style="list-style-type: none"> • Gestion: NON CONVENTIONNEE <p>Pourcentage: 70</p>



15^e SOMMET DES BRICS

SAMA LUKONDE PRÉSENTE LA RDC COMME « PAYS SOLUTION »

Au dernier jour du 15^e Sommet des BRICS qui se tient à Johannesburg en Afrique du Sud et avant la déclaration conjointe sanctionnant la fin de ces assises, le Premier Ministre, Jean-Michel Sama Lukonde Kyenge, est intervenu, ce jeudi 24 août 2023, devant les Chefs d'État et de Gouvernement membres de cette organisation et des pays invités, pour prononcer le discours de la République démocratique du Congo, au nom du Président de la République, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo. Dans son allocution, le Chef du Gouvernement

congolais a premièrement salué « l'optimisme » qui caractérise les cinq membres

NOS ÉTATS RESPECTIFS DEVANT LEUR RESPONSABILITÉ DE TROUVER DES SOLUTIONS APPROPRIÉES AUX GRANDS DÉFIS QUI SE POSENT À L'HUMANITÉ....

des BRICS à affronter les problèmes qui se posent à l'humanité actuellement.

« Ce Sommet s'inscrit, dans la dynamique du changement du paradigme macro-économique et géopolitique du monde et place nos

États respectifs devant leur responsabilité de trouver des solutions appropriées aux grands défis qui se posent à l'humanité, à l'instar de la pandémie à COVID-19, du changement climatique, de l'atteinte des Objectifs de Développement Durable à l'horizon 2030, de la transition énergétique et de la biodiversité. Face à toutes ces réalités, il y a lieu de relever que d'Ekaterinbourg en Russie en 2009 à Johannesburg en Afrique du Sud en 2023, il y a certes un pas qui a été franchi, notamment celui de l'existence de la Banque de Développement et d'un Fonds Commun des Réserves de change des BRICS afin de consolider l'optimisme à affronter les problèmes qui se posent à l'humanité », a déclaré d'entrée de jeu le Premier

Ministre Sama Lukonde.

Saisissant la portée du thème central du Sommet : « Le partenariat pour une croissance mutuelle accélérée, un développement durable et un multilatéralisme inclusif », le Premier Ministre congolais a invité les BRICS à capitaliser particulièrement les atouts de la RDC face aux défis qui se posent à l'humanité.

« Au regard de cette avancée, et devant apporter sa contribution à cet édifice, la République démocratique du Congo, qui affronte les défis d'une guerre d'agression injuste dans sa partie Est, vient à ce Sommet comme « Pays solution ». Pays solution en ce que la République démocratique du Congo dispose d'un potentiel et des atouts qui constituent un apport indéniable aux défis que je venais d'énumérer », a-t-il dit avant d'énumérer les potentialités de la RDC qui font de ce géant au centre de l'Afrique, un pays incontournable tant dans la transition énergétique que dans la lutte contre le changement climatique.

En effet, grâce à son étendue, la RDC est un vaste territoire de 2.345.410 Km² disposant de 80 millions d'hectares des terres arables utiles au développement de grands projets agricoles. Le Congo-Kinshasa héberge une main d'œuvre de plus de 50 millions des jeunes. Sur le plan des écosystèmes, elle dispose d'un massif forestier protecteur de

la couche d'ozone d'environ 155,5 millions d'hectares, soit 10% des forêts tropicales de la planète et plus de 60% des forêts du Bassin du Congo, en plus d'importantes réserves des écosystèmes naturels de la planète, les tourbières de plus de 30 gigatonnes de dioxyde de carbone.

Il est important de souligner que sa faune et sa flore, classent la République démocratique du Congo en 5^e position de puissance mondiale en termes de biodiversité.

En ce qui concerne l'énergie, la RDC dispose d'un potentiel photovoltaïque estimé à 70.000 mégawatt grâce à son exposition naturelle sous la ligne de l'Équateur. Pour ce qui est de la réponse au déficit énergétique, le pays de Lumumba a un important potentiel énergétique, d'environ 37% du potentiel africain et 6% du potentiel mondial et est capable de fournir plus de 100.000 mégawatt grâce à son barrage hydroélectrique d'Inga.

Il y a lieu de relever, en rapport avec la transition énergétique, que la République démocratique du Congo détient plus de 60 % de la production mondiale du cobalt. Outre le lithium qui est assez connu, la RDC regorge d'autres minerais critiques qui entrent dans la fabrication des batteries et des piles à Hydrogène et dont la demande augmente sans cesse pendant cette ère des énergies renouvelables.

C'est fort de toutes ces potentialités que le Premier ministre a conclu son discours en disant : « Au regard de tous ces atouts, j'aimerais bien attirer l'attention de tous à plus d'engagement financier dans les programmes destinés aux domaines cités, mais spécifiquement à ceux orientés vers nos centres semi-urbains et villages concernés par la transition énergétique et qui implique la protection de l'environnement. L'évaluation des potentialités dont regorge mon pays m'amène à affirmer son caractère de pays solution, car les investissements souhaités et attendus et qui s'inscrivent dans un cadre de coopération multilatérale gagnant-gagnant permettront au monde d'affronter les défis qui se posent à lui sans heurts ».

Arrivé à Johannesburg depuis le mardi, le Premier Ministre Jean-Michel Sama Lukonde était porteur d'un message du Président de la République, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, aux BRICS. Cet acronyme regroupe l'Afrique du Sud, l'Inde, le Brésil, la Chine et la Russie. Au menu de ce 15^e sommet, l'élargissement à de nouveaux membres du bloc de pays émergents. Les BRICS revendiquent notamment une croissance accélérée, un développement durable et un multilatéralisme inclusif.

Cellule de Communication de la Primature



AUGUSTIN KABUYA « PRÉSIDENTIABLE NATIONAL » POUR L'UDPS ? ET POURQUOI PAS...

L'Udps entre en congrès extraordinaire ces vendredi 25 et samedi 26 août 2023. Objectif affiché : entériner la candidature de Félix Tshisekedi à la présidence de la République au scrutin du 20 décembre prochain. Dans les réseaux sociaux circule déjà une info faisant état de la possibilité de voir Augustin Kabuya à la tête du parti en qualité de président national, poste demeuré vacant depuis l'investiture de Félix Tshisekedi au poste de Président de la République le 24 janvier 2019. Si cette info est vraie, c'est quelque chose de gagné

dans la normalisation du fonctionnement de l'Udps conformément à ses statuts. Qu'on ne s'embarrasse pas de le déclarer : depuis le 24 janvier 2019, ce parti vit en violation flagrante de ses statuts. Que ce soit sous la présidence intérimaire confiée de façon unilatérale à Jean-Marc Kabundou sous la « présidence virtuelle » du secrétaire général Augustin Kabuya, tout a été faux, tout est faux. Au sein comme en dehors du parti, des voix se sont levées pour fustiger cet état des choses. Elles ont attiré l'attention des Tshisekedistes sur les risques de voir les

Cours et Tribunaux invalider les listes des candidatures Udps à tous les niveaux - à commencer par la présidentielle de la République - introduites auprès de la centrale électorale par des personnes n'en ayant pas qualité de le faire au regard des statuts.

Ces voix n'auront finalement pas crié dans le désert. Car elles sont en voie d'être entendues. Ce qui n'empêche pas de chercher à savoir pourquoi, au lendemain de l'investiture de son président national au poste de président de la République, le parti n'a pas osé organiser en bonne et due forme son congrès pour s'appliquer l'article 27 de ses statuts, tant il est vrai que la Constitution rend incomparable la fonction de chef de parti avec celle de chef d'Etat !

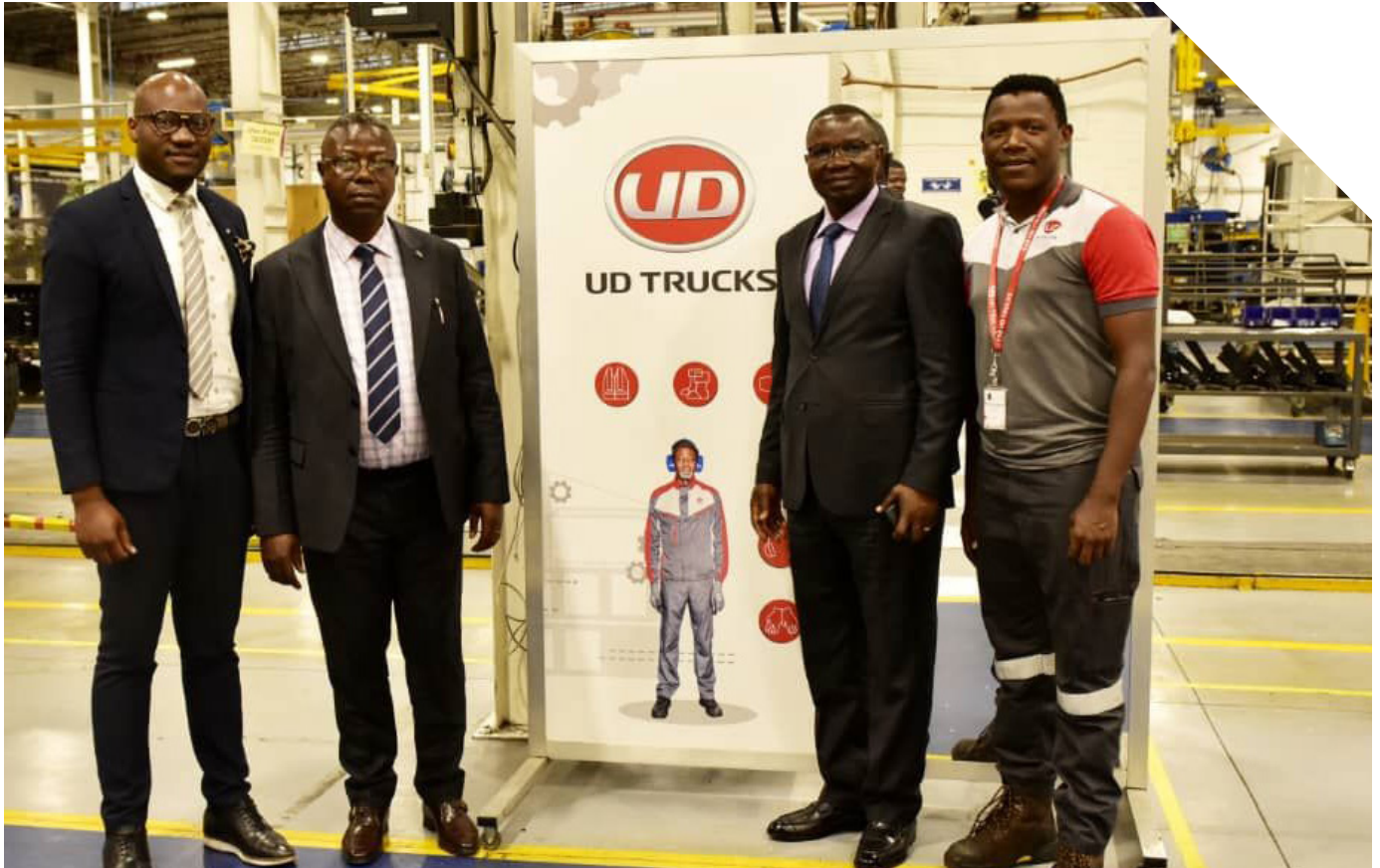
Cet article dispose : «*En cas de décès, de démission, d'empêchement définitif du Président du Parti, le Président de la Convention Démocratique du Parti assume son intérim pour un délai ne dépassant pas 30 jours au cours desquels il est tenu de convoquer une session extraordinaire du Congrès en vue d'élire un nouveau Président du Parti ; élection à laquelle il ne peut faire acte de candidature». On ne saura peut-être jamais pourquoi le parti passant pour défenseur attitré de l'Etat de droit s'est complu dans l'exception, une fois au pouvoir. Il faut avouer que ce n'est pas une première dans l'histoire de l'Udps. On se souviendra qu'après la mort d'Étienne Tshisekedi le 1er février 2017, le parti est resté sans président national pendant un an et deux mois. En effet, le congrès ayant porté Félix Tshisekedi à la succession avait organisé les 30 et 31 mars 2018.

Certes, on peut supposer qu'au sein du parti, certains sont dans la logique de ramener Félix Tshisekedi à la tête de l'Udps une fois à la fin de son mandat de président de la République. Là, c'est une erreur que de croire Félix Tshisekedi, une fois au terme de son mandat de chef d'Etat, apte à redevenir chef de parti, et encore bon chef. Ce n'est ni facile, ni aisé.

Ses proches doivent alors l'apprendre (à leurs dépens) : l'homme a atteint un niveau d'autorité tel que pour préserver sa dignité, il ne devra plus agir en président national de l'Udps et commencer à débattre non pas qu'au sein de son parti, mais également avec ses collègues chefs des partis. Avec les joutes oratoires qui caractérisent les débats politiques qu'il qualifiait à l'époque de « débats de caniveaux », il a tout intérêt, une fois sénateur à vie, à se mettre au-dessus de la mêlée. Dans des pays de tradition démocratique comme en France, on n'a jamais vu un Président de la République sorti reprendre la gestion quotidienne du parti après l'Élysée. D'ailleurs, si on n'est dans la logique du sénateur à vie privé de tout droit de postuler pour la présidentielle, il ne servira à rien de rester à la tête du parti sans aucune possibilité de revenir à la magistrature suprême. Moralité : de un, l'Udps ne survivra qu'en rentrant dans ses statuts et son règlement intérieur. De deux, avec sa première expérience de gouvernance institutionnelle, ce parti a suffisamment de matières pour adapter ses textes à la gestion de l'opposition et du pouvoir. De trois, Augustin Kabuya peut être élu président national du parti, poste dont le mandat n'est soumis

à aucun timing ! Mais, au moins, qui lui reconnaît en tant que «symbole de l'unité » notamment les compétences suivantes : «Il (elle) représente et engage le Parti conformément aux dispositions statutaires et réglementaires», «Il (elle) nomme, et le cas échéant, relève de leurs fonctions les membres de la Présidence», «Il (elle) s'investit et s'implique dans le processus électoral national conformément à l'article 10 des présents Statuts», «Il (elle) nomme les délégués du Parti à la structure électorale nationale et y transmet la liste des candidats investis par le Congrès ou la Convention Démocratique du Parti» et «Il (elle) négocie et signe les alliances politiques». Au congrès extraordinaire qui se tient ces 25 et 25 août 2023, l'option pourrait être levée pour un congrès ordinaire à tenir dans les délais...statutaires ! Augustin Kabuya « présidentielle nationale » pour l'Udps ? Pourquoi pas si l'objectif reconnu par tout le monde, comme relevé ci-dessus, est de ramener l'Udps dans ses statuts, c'est-à-dire sa Constitution !

Omer Nsongo die Lema
@ o m e r n s o n g o
E-mail : omernsongo2@
g m a i l . c o m
Facebook : Omer Nsongo
WhatsApp : +243 993833277



LE CONSTRUCTEUR JAPONAIS DE POIDS LOURDS UD TRUCKS INSTALLERA UNE USINE DE MONTAGE EN RD CONGO

Le gouvernement congolais a proposé au constructeur japonais d'installer son usine dans l'une des trois zones économiques spéciales fonctionnelles du pays, afin de lui permettre d'accéder à tous les avantages liés à l'importation des équipements.

Le constructeur japonais de poids lourds et d'autobus UD Trucks prévoit d'installer une usine de montage en RD Congo, a annoncé le ministre

congolais de l'Industrie,

UD TRUCKS IMPLANtera UNE USINE DE MONTAGE DE VÉHICULES EN RD CONGO POUR RÉPONDRE AUX BESOINS DES CONGOLAIS EN TRANSPORTS », A-T-IL DÉCLARÉ À RADIO OKAPI EN MARGE DE SA PARTICIPATION AU 15E SOMMET DU GROUPE DES BRICS....

Julien Paluku, mardi 22 août. « UD Trucks implantera

une usine de montage de véhicules en RD Congo pour répondre aux besoins des congolais en transports », a-t-il déclaré à Radio Okapi en marge de sa participation au 15e Sommet du groupe des BRICS qui se tient en Afrique du Sud.

Le ministre a également fait savoir que les autorités congolaises ont proposé au constructeur japonais d'installer son usine dans l'une des trois zones économiques spéciales

fonctionnelles du pays.

« Nous avons proposé le modèle des zones économiques spéciales à UD Trucks pour lui permettre d'accéder à tous les avantages liés à l'importation des équipements et d'assurer la compétitivité de ses produits », a-t-il souligné.

Anciennement connu sous la marque Nissan Diesel, UD Trucks est une filiale d'Isuzu Motors, un constructeur automobile japonais spécialisé essentiellement dans la production de véhicules utilitaires tout-terrain et de camions de poids légers.

Agence Ecofin

L'Ethiopien Holland Car monte une usine de bus en RD Congo

(- Holland Car, première usine de montage de bus en Ethiopie a scellé une joint venture avec TRC City, firme basée en RD Congo afin d'y installer une usine de montage de bus de marques

Ahadu Bus et Abay Executive. Les premiers exemplaires opérationnels d'ici 4 mois seront commercialisés sur le nom de Trans City.

Holland Car possède 30 % dans la coentreprise. 70 % restants sont détenus à parts égales entre les deux partenaires fondateurs de TRC City.

Agence Ecofin

RD Congo: une société polonaise envisage d'implanter une usine à Kinshasa pour monter des wagons

La société polonaise EKK Wagon envisage d'installer une usine de montage des wagons de trains destinés au transport des marchandises à Kinshasa, rapporte l'agence congolaise de presse le 29 juillet.

Le directeur général de la société polonaise, Andrezey Swierczek, a séjourné, dans ce cadre, à Kinshasa où il notamment rencontré l'administrateur délégué

général de la Société commerciale de transports et des ports (SCTP, publique), Tito-Umba, pour évaluer la matérialisation de ce projet, a-t-on ajouté de même source.

A l'issue de leur entretien, précise la source, les deux hommes ont convenu de mettre sur pied cette usine dans un bref délai.

Le directeur général d'EKK Wagon a fait remarquer que la nouvelle usine permettra à la RD Congo de répondre à ses besoins en wagons non seulement pour la SCTP mais aussi pour les sociétés minières pour le transport des minerais.

Holland Car assemble les bus à partir de pièces fournies par l'équipementier chinois JAC Motors.

Agence Ecofin





VODACOM MBANDAKA

COMMUNICATIONS BIENTÔT AMÉLIORÉES

Les abonnés de société ont reconnu avoir Vodacom Mbandaka effectivement des soucis à éprouvent depuis quelques temps des difficultés à communiquer, en appels sortants et entrants. Cette situation handicape leurs diverses activités.

Je me suis personnellement rendu aux bureaux de Vodacom à Kinshasa pour y relayer leurs plaintes.

Les responsables de la

LES RESPONSABLES DE LA SOCIÉTÉ ONT RECONNU AVOIR EFFECTIVEMENT DES SOUCIS À MBANDAKA AVEC UN BREAKOUT. ILS M'ONT INFORMÉ QUE LES CONNECTEURS POUR ARRANGER CETTE SITUATION ARRIVENT DANS LA VILLE CE SAMEDI 26 AOÛT...

Mbandaka avec un breakout. Ils m'ont informé que les connecteurs pour arranger

cette situation arrivent dans la ville ce samedi 26 août et le travail va commencer le même jour. Puisse cette assurance se confirmer.

Mbandaka mérite également mieux.

Wina LOKONDO



EMMERSON MNANGAGWA RÉÉLU POUR UN SECOND MANDAT

Le président zimbabwéen, Emmerson Mnangagwa, 80 ans, a été réélu pour un second mandat, à l'issue d'un scrutin qui a connu d'importants dysfonctionnements et dont la régularité a été mise en cause par les observateurs ainsi que par l'opposition, a annoncé samedi la commission électorale.

M. Mnangagwa a obtenu 52,6 % des voix, a déclaré la Commission électorale du Zimbabwe lors d'une annonce faite tard dans la nuit à Harare, la capitale.

Le principal leader de l'opposition, Nelson Chamisa, qui a dénoncé des «fraudes» pendant le vote; a obtenu 44 % des voix.

Le résultat sera probablement examiné de près après que les observateurs électoraux ont soulevé des questions sur l'environnement électoral dans la période précédant le scrutin et ont signalé une atmosphère d'intimidation à l'encontre des partisans de M. Chamisa.

L'élection devait se dérouler

sur une seule journée, mercredi dernier, mais le vote a été prolongé jusqu'à jeudi après des retards et des problèmes liés à l'impression des bulletins de vote.



LES BRICS ACCUEILLENT SIX NOUVEAUX PAYS MEMBRES

Les Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), réunis en sommet à Johannesburg, vont accueillir dès janvier six nouveaux membres, dont l'Iran, a annoncé jeudi le président sud-africain Cyril Ramaphosa. L'Iran, l'Argentine, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Arabie Saoudite et les Émirats arabes unis rejoignent le groupe des pays émergents qui veut gagner en influence dans le monde.

«L'adhésion prendra effet à compter du 1er janvier 2024», a déclaré le président sud-africain Cyril Ramaphosa lors d'une conférence de presse conjointe des dirigeants des cinq nations qui composent actuellement le bloc. «Avec ce sommet, les Brics entament un nouveau chapitre», s'est-il félicité.

La veille, Pretoria avait annoncé que tous les pays membres s'étaient accordés sur le principe d'une expansion. «Nous avons adopté

un document qui définit les lignes directrices, les principes et les processus d'examen des pays qui souhaitent devenir membres des Brics», s'était félicitée la ministre sud-africaine des Affaires étrangères, Naledi Pandor, soulignant une avancée «positive».

Une quarantaine de pays avaient demandé leur adhésion ou manifesté leur intérêt. Selon les dirigeants du «club des cinq», qui produit un quart de la richesse mondiale et rassemble 42% de la population du globe, cet engouement montre l'influence grandissante des pays émergents sur la scène mondiale.

Des tractations à huis clos mercredi

La question de l'expansion du groupe était la priorité de ce 15ème sommet qui s'est ouvert mardi. Alliance hétérogène de pays géographiquement éloignés et d'économies à la

croissance inégale, les Brics ont dû s'accorder sur le choix stratégique des nouveaux entrants. Les tractations ont eu lieu lors d'une session plénière qui s'est tenue à huis clos mercredi. Les rencontres bilatérales se sont également multipliées depuis l'ouverture du sommet.

La Chine, poids-lourd comptant pour environ 70% du PIB du groupe, était clairement en faveur d'une expansion. Mais l'Inde, autre locomotive économique du groupe qui se méfie des ambitions de son rival régional chinois, avait des réserves. Le Premier ministre indien, Narendra Modi, avait rappelé qu'un «consensus» sur les modalités devrait être trouvé. Le processus de décision au sein des Brics requiert en effet l'unanimité.

Selon les observateurs, le Brésil craignait également qu'une expansion ne «dilue» son influence mondiale et au sein du bloc. Les Brics ont réaffirmé leur position «non-alignée» lors du sommet, à un moment où les divisions ont été accentuées par le conflit en Ukraine.

Les États-Unis ont affirmé ne pas voir dans les Brics de futurs «rivaux géopolitiques», assurant vouloir maintenir de «solides relations» avec le Brésil, l'Inde et l'Afrique du Sud.



QUI REMPLACERA PRIGOJINE À LA TÊTE DE WAGNER?

Si ce coup fatal qui a sommé le Chef de Wagner de se taire à jamais vient de Vladimir Poutine, l'Homme mérite bien une autre «Banane» (médaillon) comme on le dit généralement dans le langage militaire, pour ajouter sur tant d'autres qu'il arbore depuis des années. Pour un avion qui volait en plein ciel russe, un drone ou un missile bien ajusté pouvait facilement faire l'affaire en sacrifiant tous les passagers pour un seul homme qui commençait à tenir à Poutine, son vrai créateur. Au stade actuel, difficile de d'avancer le nom de celui qui prendra le relais. Et comme dans un meeting d'athlétisme sur une course de fond, seul Poutine doit être en mesure

de faire tourner les méninges pour trouver un brave homme qui sera en mesure de se soumettre au doigt et à l'oeil. Depuis le récent coup de force raté de la marche de Wagner sur Moscou, l'homme fort du Kremlin cherchait déjà l'oiseau rare à même de remplacer valablement le marchand d'or qu'était Prigojine qui devenait de plus en plus gênant dans l'entourage de Vladimir. Même Dimitri Outkine, homme de confiance du Chef de Wagner qui a aussi péri dans le même avion ne pouvait pas prétendre au trône. La seule personnalité qui pouvait valablement charmer Poutine s'appelle Sergueï

Sorovikine, ancien Chef de l'armée de l'air qui a malheureusement failli à ses obligations pour avoir cherché à convoler en noces avec Prigojine pour faire du mal au pouvoir russe. Disparu dans la nature pour avoir tenté de «porter atteinte à la stabilité des institutions établies», l'ancien Chef de l'armée de l'air passait pourtant aux yeux d'une certaine opinion russe pour le fidèle des fidèles de Poutine. A présent que les dés sont jetés, Poutine doit donc rapidement mettre le temps à la réflexion pour reconstituer le Wagner à la tête duquel il devra placer un homme qui compte, capable de porter haut le flambeau du mercenariat à la Poitrine. Tief



PRÉSIDENTIELLE AU GABON

L'OPPOSANT ALBERT ONDO ACCUSE ALI BONGO DE FRAUDE ET MENACE

Les Gabonais sont allés, samedi 26 août 2023, aux urnes pour choisir leur nouveau président. Après son voter, l'opposant Albert Ondo parle déjà de fraude et accuse le président sortant et candidat, Ali Bongo qui veut briguer un troisième mandat. Accusation de fraudes électorales au Gabon. Il se déroule, samedi 26 août 2023, l'élection présidentielle. Les Gabonais doivent choisir leur nouveau président entre le sortant, Ali Bongo et l'opposant Albert Ondo. Après avoir accompli son devoir civique, le candidat de l'opposition, Albert Ondo a annoncé les couleurs. Il accuse vertement le président sortant de fraudes.

« Je suis parfaitement informé des fraudes orchestrées par Ali Bongo et ses partisans. Je n'en ai rien à cirer. J'ai même des résultats qu'ils s'appêtent à déclarer où je

ne suis gagnant que dans deux provinces. J'attends », a-t-il déclaré après avoir effectué son vote.

Mais, il se veut serein et espère être déclaré élu. « J'attends qu'il (Ali Bongo, Ndlr) donne des instructions à ses jeunes gens qui magouillent dans l'ombre pour leur dire, à la fin de la journée de demain, Albert Ondo doit être déclaré vainqueur », prévient-il. Car, pour lui « c'est le Gabon tout entier qui s'est levé » pour demander l'alternance. Car, soutient-il, « 60 ans de pouvoir, c'est trop ». Il fait ainsi allusion à la durée de la dynastie Bongo au pouvoir au Gabon.

Albert Ondo estime que « c'est le moment pour Ali Bongo de partir » et il ne compte pas négocier autre chose que son départ. « La seule négociation qui s'impose, c'est son (il fait

allusion à Ali Bongo) départ ». Le candidat a parlé avec des mots très forts : « Aucune négociation ne sera possible. Je ne serai pas le premier ministre de Ali Bongo. Je ne céderai à aucune pression d'où qu'elles viennent » Il prévient le président sortant et ses partisans. « S'ils pensent qu'ils ont la garde présidentielle avec eux, ils se trompent. S'ils pensent qu'ils ont l'armée avec eux, ils se trompent », a informé l'opposant. Albert Ondo va même jusqu'à se porter déjà garant qu'aucune menace sera faite sur la famille Bongo.

Pour la première fois dans l'histoire du pays, les Gabonais votent en même temps pour la présidentielle, les législatives et les élections locales.



chroniqueurs de musique à la création de laquelle nous avons participé. Ce métier qui amène celui qui l'exerce à côtoyer le plafond et le plancher, car il permet le matin d'être le confident du mendiant et le soir de dîner à la table du roi. En un mot, cette profession menant à tout, même aux endroits les plus insoupçonnés. Dans la foulée, il a fini par connaître, comme nombre des confrères, d'innombrables personnes : une multitude des gens célèbres et anonymes. On vient dans le journalisme comme on entre dans les ordres, c'est-

32 ANS DU MAGAZINE ÉBÈNE

Paul Bazakana Bayete, combattant sur le terrain de l'info

Faisant partie de la crème des chevaliers de la plume dont l'empreinte demeurera à jamais gravée dans les annales de la presse du pays, Baz (comme l'appellent ceux qui l'ont connu de longue date) a connu ses années de gloire dans le quotidien du matin Salongo pendant que moi j'affûtais mes armes en forgeant ma carapace dans Elima. Et naturellement

nos chemins se sont croisés sur le terrain de l'information où notre présence était requise. Nos routes se sont prolongées dans des lieux de concerts, d'autant que les productions musicales constituaient un autre terreau qui nourrissait notre profession. Principalement chez Tabu Ley dont il était devenu l'attaché de presse. Quoi de plus normal que nous nous retrouvions dans l'association des

à-dire par vocation, il a eu comme mentor, Eddy Mavomo, qui lui a servi d'aiguilleur pour le conduire sur ce terrain tortueux où seuls, par principe de sélection naturelle, les plus forts résistent. Il faut avoir les reins solides et surtout la capacité de se faire une bonne carapace. En recevant des coups, il faut également savoir en donner : c'est un principe immuable pour continuer à subsister ! Il a pris un infini plaisir à travailler aux

côtés de ceux qui se sont fait un nom dans cette activité professionnelle, à l'instar de Père Ngoie (NT), son modèle. Il a dû arrêter les études secondaires à l'Athénée royal de Kalina pour s'y consacrer. A l'épreuve, force est de reconnaître qu'il n'a pas eu du tout tort d'oser. Ce qui, de toute évidence, lui a ouvert les portes des célébrités qu'il a commencé à approcher. Des chefs d'État comme Léopold Sedar Senghor, Abdou Diouf, Thomas Sankara, à la glorieuse époque du Maréchal Mobutu et bien d'autres personnes de haute stature dans la société. Des artistes, des sportifs et bien au-delà dans différents domaines de la vie font partie de ces hommes qu'il a connus. L'aventure est loin d'avoir livré tous ses secrets. Qu'on se le dise, le compte n'est pas encore bouclé... Après l'avoir perdu de vue, je retrouve Paul Bazakana en 1996 à Genève, dans les environs du Lac Léman, à un jet de pierre de mon hôtel Montana. Plus tard, j'apprendrai de sa propre bouche qu'il a mis en route un titre de presse «Ébène Magazine» paraissant à Paris. Une nouvelle rencontre nous a réunis toujours à Paris durant les grandes vacances. Et depuis, lui et moi on ne se rate plus lors de mes fréquents séjours dans la Ville Lumière ou inversement au cours de ses diverses descentes à



Kinshasa où nous prenons du plaisir en remontant le temps chez Djakarta, en compagnie de notre ami commun, Mike Malanda, son ancien collègue à Salongo, doublé de voisin à Matete. Je n'oublie pas non plus notre autre ami commun Kimbembe Mazunga. Nous nous ingénions à refaire le monde notamment chez Emilton, voire dans d'autres estaminets à ciel ouvert sur Nyangwe, un des coins les

plus attractifs de Kin. Une des dernières retrouvailles en date : tout récemment à Paris juste après son entrée dans la catégorie des septuagénaires (70 ans). A l'occasion, Baz était visiblement l'homme le plus heureux du monde en rassemblant toute sa famille élargie à ses petits-enfants...

JP Eale Ikabe



89 ANS D'ÂGE DE JEANNOT BOMBENGA

Regard vif, beau visage encadré par des lunettes noires, Jeannot Bombenga est une personne dotée d'une vitalité hors norme, peu commune et pleine de vigueur malgré un âge avancé. Les années passent, mais Jeannot Bombenga reste indémodable et inépuisable. Il fête aujourd'hui ses quatre-vingt-neuf ans. De son vrai nom Jean Bombenga We Wando est né le 25 août 1934 à Wenga dans un petit village de la province de l'Équateur en RDC. Il est de l'ethnie Mongo. Dans la maison familiale à Mbandaka, il était entouré de l'amour de sa mère Jeanne Watshuka, femme paysanne et de son père François Wando. Ce fils de pasteur, surnommé Jeannot Lolongo par l'artiste musicien Charles Mwamba wa Kabamba Déchaud, est deuxième d'une fratrie de cinq enfants. Marié, père de six enfants, bisaïeul, c'est un homme heureux sur le plan familial et professionnel. Le jeune Jean a perdu sa maman à l'âge de six ans. Il sera marqué à toute sa vie par cette disparition prématurée, il garde de ses années le souvenir

douloureux de l'absence maternelle, il grandira sous la protection de son père qui lui prédit une longue vie ; cette prédiction est réalisée. Élève approximatif et peu studieux, il était préchantre à l'église Sainte-Eugénie à Mbandaka, après sa première moyenne, le petit Jean débarque à Léopoldville (Kinshasa) en 1948, il a 14 ans, il travaille à l'Otraco (Office des Transports Coloniaux), il découvre la voile, il navigue dans le bateau Baron Jacques, il devient batelier, après second capitaine. Lors de ses multiples traversées vers Stanleyville (Kinsangani), il fait la connaissance de Charles Agbepa (Ben Berka) le papa Koffi Olomidé et protège sa femme maman Amy Angélique Muyonge dans sa cabine réservée aux passagers privilégiés. À la naissance de l'artiste musicien Antoine Christophe Agbepa Mumba Koffi Olomidé, le 13 juillet 1956 à Stanleyville (Kinsangani), il sera le premier visiteur à porter le petit bébé à la maternité. Après le bateau, il fait l'autre découverte de sa vie : la musique. Il était doté d'un

don pour la musique et d'un talent naturel pour la chanson. C'est un auteur de près de 250 chansons à l'inspiration souvent amoureuse et poétique, dont certaines, comme Mado, Lolongo ou encore Elodie demeurent des chefs-d'œuvre et de succès populaires intemporels. Sa rencontre avec Joseph Athanase Kabasele Tshamala Grand Kallé à bord du bateau Baron Jacques, sera déterminante pour sa carrière. Il vouait une grande admiration à Joseph Kabasele Grand Kallé, comble de l'admiration, lors de ses traversées vers Stanleyville en 1957, l'African Jazz de Grand Kallé se produisait à bord du bateau Baron Jacques dans lequel Jeannot Bombenga était batelier, l'occasion était trop belle pour lui. Il se présenta naturellement vers son idole pour lui proposer ses chansons, il devient son parolier. Il est l'auteur de plusieurs chansons de Grand Kallé dont « Otieli ngai loboko na litama ». Souhaitons lui bon anniversaire!!

Jean Claude Mombong



VARIOLE DU SINGE, OU VARIOLE SIMIENNE (MONKEYPOX EN ANGLAIS)

La variole du singe, ou variole simienne (Monkeypox en anglais) est une maladie infectieuse virale rare due à un Orthopoxvirus dont la transmission se fait principalement par contact avec un animal ou un humain infecté, ou avec du matériel contaminé par le virus de façon directe ou indirecte. Découvert et présent principalement en Afrique, ce virus a depuis été signalé en Europe et recensé en France.

Dans la majorité des cas, il s'agit d'une maladie bénigne qui se guérit spontanément, mais des formes graves peuvent apparaître chez les personnes à risques. C'est pourquoi il est important de consulter son médecin dès l'apparition de signes de la maladie.

Les symptômes d'une infection à la variole du singe

La variole du singe présente des symptômes d'abord semblables à ceux de la grippe et qui évoluent entre 5 et 21 jours (le plus souvent

6 à 13 jours) à la suite de l'exposition au virus :

- forte fièvre ;
- fatigue ;
- maux de tête ;
- maux de dos ;
- douleurs musculaires ;
- vomissements ;
- démangeaisons ;
- éruption cutanée étendue.

Ce sont les lésions cutanées qui constituent les symptômes les plus typiques de la maladie et qui permettent de poser son diagnostic.

En effet, l'infection au virus peut provoquer une éruption vésiculeuse, comparable à l'apparition de boutons proches de la varicelle, et qui évolue de la façon suivante :

- vésicules remplies de liquide ;
 - dessèchement ;
 - formation de croûtes ;
- Ces vésicules se concentrent sur différentes parties du corps :
- le visage ;
 - la zone ano-génitale ;

- les paumes des mains ;
- les plantes des pieds ;
- le tronc ;
- les bras ou les jambes.

Les formes graves de la maladie symptômes variole du singe

Si la variole du singe se guérit en général spontanément, des complications peuvent toutefois survenir et occasionner :

- une surinfection des lésions cutanées ;
- des atteintes respiratoires ou pulmonaires (pneumopathie) ;
- des problèmes digestifs ou otorhinolaryngologie (ORL) ;
- des problèmes ophtalmologiques (atteintes cornéenne) ;
- des complications neurologiques (signes encéphalitiques).

Il est donc important d'identifier et de traiter rapidement la maladie, particulièrement chez les personnes à risques et susceptibles de développer une forme grave :

- personnes immunodéprimées ;
- enfants ;

-femmes enceintes.

Ces personnes ayant des symptômes évocateurs d'une infection à la variole du singe (virus MonkeyPox) doivent rapidement consulter leur médecin traitant ou appeler le Samu-Centre 15, en cas de difficulté ou pour être orienté.

Comment se transmet le virus de la variole du singe ?

La transmission d'une personne à l'autre se produit à l'occasion d'un contact avec une personne infectée. Elle peut se produire à travers :

- un contact prolongé (à moins de 2 mètres pendant 3 heures) au travers de sécrétions respiratoires : -éternuements, postillons et micro gouttelettes projetés dans l'air ;

- un contact étroit et direct via : les lésions cutanées (plaies, croûtes), les fluides corporels (sang, salive, sperme) ou les muqueuses internes (bouche, anus, orifices naturels produisant du mucus) ;

- un contact avec des objets ou du linge contaminé par la personne.

La variole du singe n'est pas connue comme une maladie à transmission sexuelle, mais les contacts sexuels avec une personne porteuse du virus sont davantage propices à sa transmission.

C'est pourquoi il est important de s'abstenir de contact sexuel dès l'apparition des signes de la maladie, surtout en cas de lésions suspectes.

Il est également important de respecter, après avis médical, un isolement pendant toute la durée de la maladie, jusqu'à sa disparition. Le plus souvent pendant 3 semaines.

Cet isolement peut être levé au

bout de 14 jours en cas de signe de guérison : cicatrisation de toutes les vésicules avec chute des croûtes.

Variole du singe : dépistage et vaccination

Le dépistage et la vaccination sont recommandés pour se prémunir de la variole du singe.

Le dépistage de la variole du singe se fait par prélèvement cutané et/ou nasopharyngé. Il s'agit de prélever du liquide au niveau des boutons sur des parties du corps infecté.

Ce prélèvement n'est pas systématiquement nécessaire, néanmoins un test PCR permet l'identification du virus avec une analyse biologique.

En attendant de réaliser le test et de connaître les résultats, les personnes testées doivent veiller à s'isoler. Une fois le diagnostic posé par le médecin, en général seul un traitement symptomatique est nécessaire pour stopper la fièvre ou calmer les démangeaisons.

La vaccination contre la variole du singe

La vaccination des adultes contacts à risque permet de prévenir la transmission du virus Monkeypox.

Le vaccin contre la variole du singe doit être administré idéalement dans les 4 jours après un contact à risque.

Son schéma vaccinal comprend 2 doses à 28 jours d'intervalle (ou 1 dose unique pour les personnes ayant déjà été vaccinées contre la variole, et 3 doses pour les personnes immunodéprimées).

Important : les enfants mineurs et les femmes enceintes ou allaitantes ne peuvent pas être vaccinés.

Une vaccination préventive est aussi recommandée aux groupes les plus exposés au virus :

- les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes et les personnes trans multipartenaires ;

- les professionnels des lieux de consommation sexuelle ;

- les personnes en situation de prostitution.

Une vaccination post-exposition est également proposée aux professionnels de santé exposés sans mesure de protection individuelle.

Les gestes à adopter en cas de variole du singe

Les personnes atteintes de la variole du singe, ou présentant ses symptômes, doivent prendre certaines précautions afin de limiter la propagation du virus auprès de leur entourage :

- s'isoler chez soi, si possible dans une pièce séparée de son entourage ;

- se laver les mains régulièrement ;

- porter un masque chirurgical et des gants en présence d'une autre personne ;

- éviter tout contact physique, y compris les rapports sexuels ;

- si l'état de santé le permet, télétravailler pendant 3 semaines ;

- si les boutons ne sont pas cicatrisés : maintenir l'isolement ;



PAGE D'HISTOIRE CULTURELLE

LA CHANSON INJUSTICE OU LA RÉVOLTE MÉTAPHYSIQUE DE REDDY AMISI

A l'occasion des festivités de commémoration des 40 ans de carrière de l'artiste musicien Reddy Amisi, de son vrai nom Jules Rémy Namwisi Ngoy, je voudrais partager avec vous

des quelques réflexions que m'ont inspirées ses œuvres. Né le 5 mai 1960 à Kinshasa, le jeune Rémy sera surnommé Reddy par l'un de ses professeurs de l'école secondaire, on ne sait pour quelles raisons. Amisi est un clin d'œil à ses liens avec la grande communauté

swahiliphone de notre pays.

Pur petit de Koffi Olomide

« Pur petit », comme disent les kinois, de l'artiste musicien Koffi Olomide qu'il fréquente depuis des années, Reddy Amisi sera surpris un jour

en train de chanter par Papa Wemba, venu à l'improviste chez Koffi Olomide. Le vieux Bokul tombe sous le charme de la voix de Reddy Amisi. En aparté, Papa Wemba demande à Koffi de lui envoyer son petit Rémy pour qu'il intègre son orchestre Viva la musica. Koffi refuse poliment en arguant que Reddy est encore trop jeune.

Koffi Olomide emmène Reddy Amisi dans Viva la musica

Quelques années plus tard, Papa Wemba est en difficulté. Son fidèle lieutenant, le talentueux Emeneya King Kester, vient de claquer la porte en emmenant plusieurs autres musiciens de Viva la musica. Bokul relance sa demande de recruter Reddy Amisi auprès de Koffi Olomide. Cette fois-ci, celui qui deviendra plus tard le Grand Mopao, décide de voler au secours de son vieux Bokul : il emmène lui-même Reddy Amisi au Dancing-bar Vis-à-vis où répétait Papa Wemba et le reste de son Viva la Musica. Reddy Amisi intègre ainsi le célèbre groupe musical comme chanteur. Nous sommes en 1982.

Auteur-compositeur des chansons qui font réfléchir

Après plus de 40 ans de carrière, Reddy Amisi a marqué l'histoire de la musique congolaise d'une empreinte indélébile. Plusieurs

de ses tubes font partie aujourd'hui de l'anthologie de la musique congolaise. Au-delà de son savoir-vivre en société, Reddy Amisi a une autre caractéristique : la plupart de ses chansons sont des interpellations qui poussent les mélomanes à la réflexion.

Justement, voici quelques réflexions qui me viennent à l'esprit lorsque j'écoute par exemple sa chanson « Injustice ».

I. Injustice ou la révolte métaphysique de Reddy Amisi

Dans cette chanson de 1992, dans laquelle on l'entend chanter en duo avec Papa Wemba, transparait le sentiment de révolte de Reddy Amisi face à l'injustice qui règne dans le monde.

1. Le constat d'Injustice

En introduction de cette chanson, Reddy Amisi fait le constat de l'injustice qui règne dans le monde. Voici ce qu'il dit :

« Mokolo nini ekozala ngai
Po natika komilela
Lokola basusu, bakuta
bomengo
Kembo na bango »

Traduction

« Quand est-ce que mon tour arrivera

Pour que j'arrête de me

lamer

Comme les autres, qui sont nés dans l'opulence

Heureux soient-ils ».

Reddy Amisi dénonce l'injustice qui apparaît déjà dès la naissance. Certaines personnes naissent dans des familles riches, tandis que d'autres viennent au monde dans des familles pauvres, voir misérables.

2. La révolte face à l'injustice

« Ezali normal te ! Injustice

Etike akolela nani ayoka ye
Etike ya pamba nani ayoka
nga
Kolela na nga suka wapi ?
Yo moko moto osala mokili
yango
Meka otala injustice yango. «
Traduction

« L'injustice n'est pas normale

L'orphelin pleure ; qui l'écoute?

Un simple orphelin, qui l'entend?

Quand mes pleurs prendront-ils fin ?

C'est Toi-même qui as créé ce monde,

Essaie de redresser cette injustice ».

Reddy Amisi interpelle Dieu

Dans cette strophe Reddy Amisi, après avoir dénoncé l'une des grandes injustices sociales qui est la situation d'un enfant qui a perdu très tôt ses parents et qui n'a aucun soutien (personne ne réagit à ses pleurs), interpelle directement Dieu lui-même en lui rappelant que c'est Lui qui a créé ce monde injuste. L'auteur de la chanson demande à Dieu de revoir cette situation révoltante.

Combien d'individus ont le courage spirituel d'interpeller ainsi Dieu, le Créateur de l'univers, du monde visible et invisible ? Reddy Amisi a osé !

Reddy Amisi se révolte contre le dogme du « péché originel »

Dans une autre strophe, Reddy Amisi va encore plus loin puisqu'il remet en cause le dogme chrétien du « péché originel » d'Adam et Eve que nous sommes tous en train d'expié en tant que leurs descendants.

En effet, voici ce que dit Reddy Amisi :

« Mokolo bakabolaka ba chances nazalaka te

Ebandeli ya mokili nazalaka te, innocent »

Mais pona nini ezala kaka nga

Na molongo ya pasi ».

Traduction

« Au jour de la distribution des fortunes, j'étais absent

A la création de l'humanité, je n'étais pas là, moi l'innocent

Mais pourquoi dois-je toujours figurer

Dans le rang de ceux qui souffrent ? »

On voit bien ici que Reddy Amisi veut savoir pourquoi lui, qui n'était pas là lorsque Adam et Eve ont commis leur péché originel, devrait continuer à payer pour eux ; alors qu'il est innocent. D'autant plus qu'au moment où on distribuait les bonnes étoiles, lui il n'avait rien reçu, parce qu'il était justement absent !

II. La foi en Dieu de Reddy Amisi prime sur la révolte

Cette révolte métaphysique peut conduire certains esprits faibles vers l'athéisme ; c'est-à-dire à douter même de l'existence de Dieu.

Mais très vite, Reddy Amisi va comprendre que Dieu, qui est Amour, a mis à notre disposition un outil formidable pour corriger les déséquilibres sociaux que nous qualifions d'injustices. Cet instrument, c'est le travail, la culture de l'effort.

L'optimisme de Reddy Amisi

Ce nouvel état d'esprit optimiste de Reddy Amisi transparaît dans la strophe suivante :

« Ata lelo nazui te, lobi nakoza,

Mabe nde liwa, wana ekomi trop tard

Na motoki nayo nde longi

Sala makasi onga

Nzambe aloba oyo akobeta akofungola »

Traduction

« Même si aujourd'hui je suis démuni, demain je réussirai

Le plus grand malheur, c'est la mort ; parce que plus rien ne peut se faire après.

C'est par ta sueur que tu vaincras

Bats-toi pour y arriver,

Car Dieu a dit : j'ouvrirai à celui qui frappera à la porte »

Le travail est la clé de la réussite

L'artiste Musicien Reddy Amisi nous encourage à lutter, à travailler dur, à adopter la culture de l'effort. Unique voie pour lui qui permettrait aux orphelins,

aux enfants de pauvres, aux démunis de s'en sortir dans la vie. Dieu n'est pas injuste puisqu'il a créé le monde de telle sorte que celui qui travaille consciencieusement finisse toujours par réussir dans la vie.

Reddy Amisi ou l'exemple de la réussite par le travail

Et Reddy Amisi lui-même est un exemple vivant de cette

philosophie de l'effort qui paye, d'une manière ou d'une autre. Aujourd'hui, ce garçon, né dans une famille modeste et qui a grandi dans la commune de Makala à Kinshasa, est admiré dans toutes les classes sociales en RDC, au Congo-Brazzaville et dans la diaspora congolaise. Beaucoup de jeunes des années 1980-1990 ont tenu bon pendant leurs moments

difficiles grâce aux chansons motivantes de Reddy Amisi ! J'en fais partie.

Merci pour tout, « Bailo canto » l'intemporel !

Que Dieu vous bénisse abondamment.

**Thomas LUHAKA
LOSENDJOLA**





NSEKA HUIT KILOS : LA LÉGENDE DE LA GUITARE CONGOLAISE

Mbuta Nseka, plus connu sous le nom de Nseka Huit Kilos, a le sourire malgré les traits d'un homme qui a déjà effectué plus de quatre décennies de carrière. De passage à New York pour le festival Carnegie Hall Citiwide, celui qui vit depuis une vingtaine d'années à Los Angeles revient sur sa carrière pleine de succès, de rencontres, toujours avec sa fidèle compagne, sa guitare si chérie.

RFI Musique : Nseka Huit Kilos, tout d'abord, pour ceux qui ne se la savent pas, pouvez-vous revenir sur l'origine de votre surnom ?

Nseka Huit Kilos : (Éclats de

rire) Oui, c'est vrai qu'il faut préciser l'origine de ce surnom, car de temps en temps les gens entendent des choses qui ne sont pas la réalité. Ce surnom m'a été donné lorsque j'étais tout jeune, à l'âge de douze ans, lorsque j'ai démarré la musique, et j'étais le huitième à intégrer le groupe. On jouait et quelques personnes disaient «huit kilos !» car chacun des membres était surnommé par ce genre de surnom. Il y avait donc un kilo, deux kilos, etc. Jusqu'à moi, qui était donc le huitième membre du groupe, donc ce surnom m'a été attribué et reste un peu ma carte de

visite (rires). C'est un surnom qui me colle à la peau, ça ne changera jamais !

Donc l'histoire dans la musique a démarré très jeune pour vous...

Oui, durant mon enfance à Kinshasa. J'avais un ami dont le père était menuisier et il m'a aidé à fabriquer ma première guitare. La base était une bouteille métallique «Huile d'Or», et des fils de nylon, pour tenter de créer un son proche de celui de la guitare. Je tentais de me fabriquer mon propre instrument étant donné que je ne pouvais pas m'en acheter une. On y est arrivé, et c'était vraiment une très grande satisfaction

car j'ai appris à jouer de la guitare comme cela. Avec cette imitation de guitare faite maison et en regardant les adultes jouer. Ça m'a pris du temps, mais j'ai tout de suite aimé cela, donc je me suis accroché. Jusqu'au jour où j'ai réussi à faire des sons et à intégrer l'orchestre Mati et que j'ai récupéré une guitare Gibson. À ce moment-là, lorsque je reçois ma première guitare, je suis le plus heureux du monde. Je dormais même avec elle ! (Rires). La guitare, c'est une extension de moi, c'est une partie de mon corps. Je suis attaché corps et âme à cet instrument.

Quels ont été les premiers moments où vous avez réalisé que vous vouliez vivre de la musique, en faire votre métier ?

Très rapidement, lorsque j'ai pu intégrer mon premier groupe et lorsque j'ai réalisé le succès que l'on avait. J'écoutais de tout, ma passion pour la guitare m'est venue très rapidement avec des artistes comme Jimi Hendrix, James Brown par exemple, mais aussi des artistes congolais, africains et également pakistanais, indiens qui avaient des guitaristes dans leur groupe respectif. Je ne me suis jamais mis de barrières quant à la découverte de nouveaux artistes, et de nouveaux guitaristes. Pour la France,

l'influence de Johnny Hallyday a été forte pour moi aussi. J'ai toujours voulu être comme eux, être un guitariste, un artiste et vivre de ma passion.

Vous rappelez-vous du premier concert et du sentiment de jouer face à un public pour la première fois ? Le premier concert que j'ai effectué, c'était à Kinshasa dans un club, je n'avais même pas répété avec le groupe ! Ils me disaient seulement «la chanson démarre en sol, en do ou n'importe quelle autre note» et je leur disais «bon commencez, et je vous suis ne vous inquiétez pas !» (Rires). Je me souviens que les gens me souriaient et étaient super contents de me voir jouer dès les premières notes, et j'ai ressenti de la joie des fans venus ce jour-là. J'ai senti que les gens qui jouaient avec moi ce jour-là étaient très à l'aise de me voir jouer et aimaient ce que j'apportais sur scène.

Beaucoup de gens m'ont félicité, j'ai reçu beaucoup d'éloges et cela m'a poussé encore plus à travailler. J'apportais une touche personnelle, je ne voulais pas copier les autres, et les gens ont rapidement aimé cela. C'était en 1972, et je m'en souviens comme si c'était hier. Ça m'avait aussi marqué, car c'était dans le

cadre d'un festival, avec 24 groupes qui jouaient pour se disputer le titre de meilleur groupe des régions, et on avait gagné !

Les feux des projecteurs portés sur vous sont de plus en plus importants dès votre collaboration avec Papa Wemba... Oui, ça a été une révélation. Moi, Papa Wemba, je le surnommait «mon vieux du quartier» et j'aimais beaucoup ce qu'il faisait. C'était une sorte d'idole pour moi. Avant que l'on travaille ensemble, il n'arrêtait pas de me répéter «un jour, il faut que tu me rejoignes ! Je ne vais pas te lâcher avec cela !» et j'étais comme un fou, bien sûr que je voulais être de l'aventure. Quand je suis entré dans Viva la Musica, tout a changé, ma vie a changé.

On m'a demandé d'apporter ma touche personnelle, et j'ai donc aidé à ramener la partie dansante de notre musique. Il a rapidement senti que je pouvais lui apporter quelque chose et le courant est très bien passé directement avec lui et le groupe. J'étais très surpris du fait que les fans m'ont tout de suite adopté, et c'était un sentiment unique.

Beaucoup de monde parlait de moi, dans les journaux, dans la rue, dans

les magazines et je me disais tout le temps «wow, c'est moi ça ?» (Rires) et ça me touchait, et ça montrait que je devais continuer sur cette lancée. J'ai arrêté mes études de mathématiques rapidement après, j'étais tout le temps en voyage avec le groupe, on était très occupé. Je ressens toujours la même émotion aujourd'hui. Vous avez pu aussi voyager pour la première fois à l'étranger grâce à lui... Il m'a ouvert les frontières, et j'étais tout le temps heureux de voyager avec lui et de faire découvrir notre musique au reste du monde. Notre musique, c'était notre passeport, on a toujours eu beaucoup de fierté et de plaisir à faire découvrir notre musique et notre pays à l'extérieur de nos frontières. Chaque voyage a été une découverte, un moment unique, j'ai pu rencontrer du monde grâce à lui. Des stars internationales et d'autres références africaines, comme Ami Koita, Salif Keita, Alpha Blondy, et plein d'autres. Ça a toujours été super important pour moi de collaborer avec des artistes africains, et lorsque je vivais à Paris, je faisais très souvent des projets avec mes camarades africains. On apprend les uns des autres, on s'entraide, on joue ensemble, c'est une expérience permanente. C'est un enrichissement personnel en terme culturel et humain, on apprend tellement les uns des autres.

Revenons sur ce qui a lancé

la collaboration avec Tabu Ley...

La collaboration a démarré de manière naturelle, il me voulait rapidement car il avait des musiciens qui quittaient son groupe. Certains des musiciens qui quittaient le groupe lui disaient «faut que tu prennes Nseka Huit Kilos !» et j'étais honoré de son invitation lorsqu'il m'a demandé de le rejoindre. J'ai dit oui tout de suite ! L'expérience rumba, soukous a pris une autre dimension avec lui, ça a été une certaine révolution musicale. Je pouvais toujours jouer plusieurs genres musicaux, mais on a aidé à faire passer la rumba et le soukous à un autre niveau, à donner au genre une dimension encore plus internationale. L'influence de la musique cubaine sur ma vie et sur ma création musicale a été très forte, comme Celia Cruz, car ça me rappelait le soukous. Le merengue, c'est comme le soukous ! On a vécu de superbes moments, on a beaucoup voyagé, on a vécu des moments exceptionnels. Vous avez ensuite vécu à Paris.

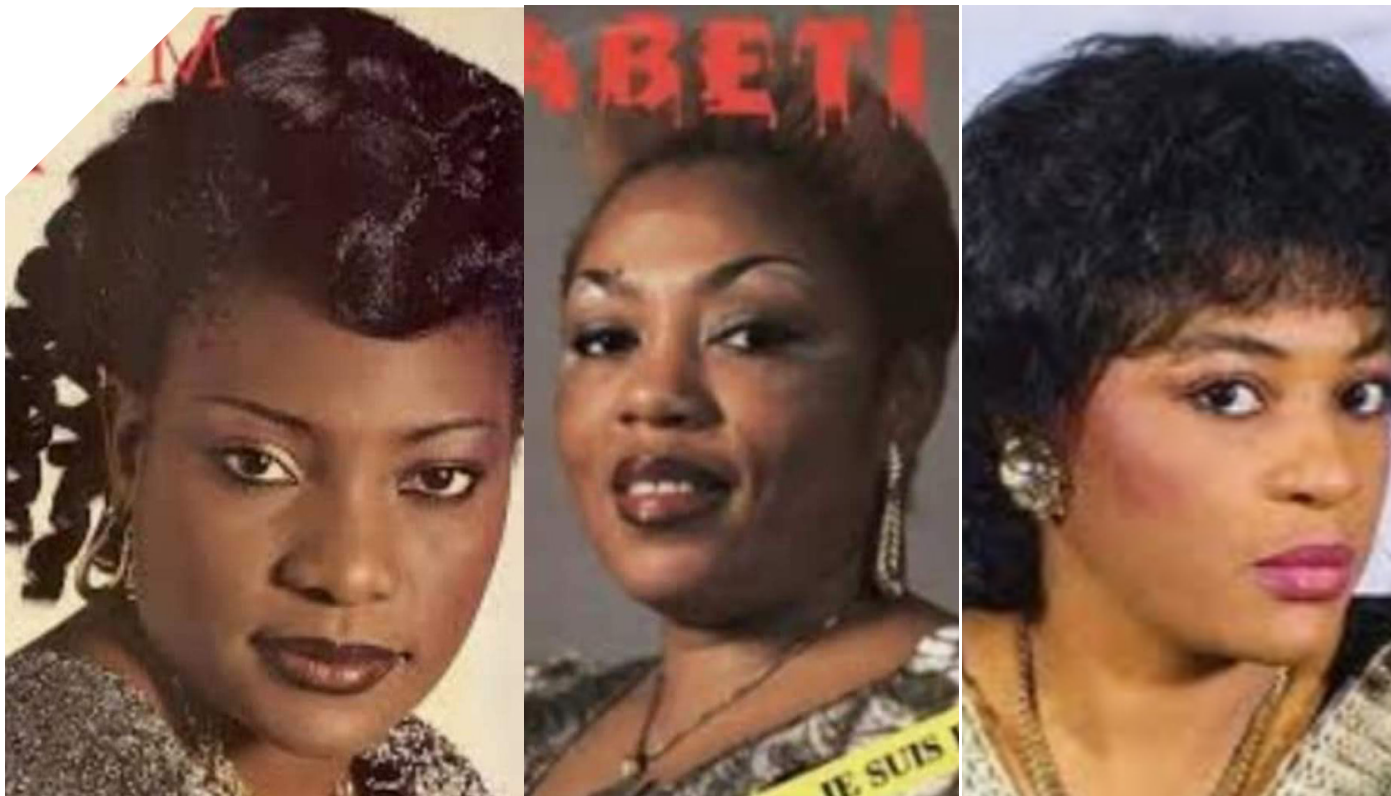
Qu'avez-vous apprécié le plus lors de votre vie dans la capitale ? Le mélange, la diversité et l'inspiration de travailler avec des artistes africains, latinos mais pas seulement, car j'écoute et j'aime découvrir les autres genres musicaux. À Paris, il y a de tout, des

artistes qui produisent de super chansons, de superbes instrumentales et compositions, et ça a été super d'être au milieu de cela. On a aidé à faire découvrir le mélange de genre congolais et latino, les gens ont adoré rapidement, et cela nous a aussi aidé à travailler avec beaucoup de monde.

Comment voyez-vous, 50 ans après vos débuts, l'influence que vous et votre guitare ont sur le monde de la musique congolaise et sur le mélange des genres rumba/soukous, musiques latines et congolaises ?

C'est juste fou, la musique m'a ouvert des portes comme je n'avais jamais imaginé. Je n'aurais jamais pensé avoir une vie aussi passionnante. Les rencontres, les voyages, j'ai beaucoup appris, grandi et avancé dans ma vie grâce à tout cela. Aujourd'hui, je veux continuer de profiter, mais je veux aussi aider à transmettre cet héritage, et je veux continuer à travailler avec des jeunes artistes, c'est important pour moi. Je suis un doyen (rires), l'expérience que j'ai accumulée, j'ai beaucoup de souvenirs qui m'ont marqué. C'est beaucoup de choses, je ne me souviens pas de tout, mais cette vie artistique et les voyages m'ont beaucoup éduqué.

**Michaël Oliveira Da Costa/
RFI**



LES TROIS DESTINS TRAGIQUES

Abeti Masikini, Mpongo Love et Tshala Muana. Ces trois talentueuses artistes musiciens qui ont laissé des empreintes indélébiles dans l'histoire de la musique congolaise avaient aussi un autre point commun dramatique : leurs pères ont connu des fins violentes. Ils ont été victimes des violences politiques qui se sont abattues sur le Congo après notre accession à l'indépendance. Ce chaos a été à l'origine de la création d'un nouveau mot dans la presse internationale : la congolisation. Qui veut dire tout simplement une situation de désordre indescriptible.

Voici comment sont morts les géniteurs de ces trois grandes dames :

1. Jean-Pierre Finant :

Il fût un proche de Patrice Emery Lumumba, membre du MNC-L et premier gouverneur de la Province Orientale en 1960. Arrêté en 1961 et transféré à Bakwanga (Mbuji-Mayi), lors la sécession du Sud-Kasai, en compagnie d'autres lumumbistes comme :

* Christophe Muzungu (le père de l'ambassadeur Christophe Muzungu),

* Emmanuel Nzuzi (le frère de Catherine Nzuzi qui deviendra Nzuzi Wa Mbombo),

où ils vont être fusillés

devant la population après un simulacre de procès. Sa fille Betty Finant deviendra la grande Abeti Masikini.

2. Gilbert Pongo :

Ce colonel de services spéciaux congolais (la sûreté) est envoyé en 1961 par le colonel Mobutu dans une opération commando pour libérer, avec ses hommes, la ville de Bukavu occupée par les lumumbistes. L'opération échoue lamentablement. Le colonel Pongo et ses hommes sont arrêtés et transférés à Kisangani. En janvier 1961, Antoine Gizenga, le chef des lumumbistes, lance un ultimatum au président Kasa-Vubu et au colonel

Mobutu: la libération de Patrice Emery en échange de la libération du colonel Pongo et son commando. Si dans une semaine Lumumba n'est pas libéré, Pongo et ses hommes seront exécutés. A l'expiration du délai imparti, Patrice Lumumba n'ayant pas été libéré, le colonel Pongo et ses hommes sont fusillés sur la place de la Poste devant une foule immense à Kisangani. Sa fille Alfride Pongo Landu deviendra la célèbre Mpongo Love.

3. Amadeus Muidikayi :

Au mois d'avril 1964, Gaston Sumaili dit Soumialot et Laurent Désiré Kabila, deux

cadres du CNL (Conseil National de Libération) de Christophe Gbenye, lance la guerre des Simbas contre le régime du président Kasa-Vubu, qu'ils considèrent comme une marionnette des impérialistes occidentaux. Le président Kasa-Vubu et son commandant en chef de l'armée le général Joseph-Désiré Mobutu vont réagir en envoyant l'ANC (Armée Nationale Congolaise). Amadeus Muidikayi est un soldat de l'ANC. Son unité est envoyée dans la Province Orientale. Après des affrontements violents avec les rebelles à Watsa, Amadeus Muidikayi et son unité seront décimés.

La fille de Muidikayi, Elisabeth Muidikayi, après avoir été choriste et danseuse dans le groupe musical de Mpongo Love, va se lancer dans la carrière solo. Elle connaîtra un immense succès sous le nom de Tshala Muana.

A suivre !

Yika mpiko, lobi eza ya Nzambe. Reste déterminé, demain appartient à Dieu.

Thomas Luhaka Losendjola



LE CINÉMA ET ÉCONOMIE CULTURELLE

La ministre Kathungu Furaha décidée de faire du cinéma Congolais un moyen de

réhabilitation de l'économie culturelle. Elle en a discuté avec le producteur Emmanuel

Lupia. Un projet de création de la Direction du cinéma Congolais est en cours.



MARTIN LUTHER KING III

En tant que fils aîné de feu Dr. Martin Luther King, Jr. et de Mme Coretta Scott King, Martin Luther King III a repris le flambeau tenu par ses parents en poursuivant leur quête de justice et d'égalité pour tous. Défenseur des droits de l'homme, activiste communautaire et leader politique, King a pris des initiatives politiques importantes, dont l'engagement à maintenir un traitement juste et équitable pour tous les citoyens, chez eux et ailleurs. Se basant sur les principes de la non-violence Kingian, King a entrepris paisiblement la négociation et la persuasion pour trouver un terrain d'entente entre les législateurs et les dirigeants de Géorgie. Ainsi, des modifications ont été apportées à l'emblème du drapeau de cet État, qui de façon symbolique offensait et provoquait la discorde chez de nombreux citoyens de Géorgie.

De plus, son engagement et ses préoccupations humanitaires à l'échelle mondiale ont servi de

modèle, vers la fin des années 1970. Lors de deux délégations officielles de promotion de la paix dans les pays étrangers, on a fait appel à lui pour représenter le président Jimmy Carter. Plus tard, en 1984, en tant que membre du conseil d'administration du Centre Martin Luther King, Jr. pour le Changement Social Non violent, King a parcouru, lors d'une tournée d'enquête, cinq (5) pays africains touchés par la pauvreté et la sécheresse. Dans les années 1980, il porta son attention et son engagement vers les injustices commises en Afrique du Sud. Il fut arrêté à l'ambassade d'Afrique du Sud à Washington, DC, dans le cadre d'une désobéissance civile, en guise de protestation contre l'apartheid et pour la libération du combattant de la liberté, Nelson Mandela. Dans les années 1990, il fit le bilan des dilemmes moraux et politiques des nations du tiersmonde, tels

qu'en Haïti et au Nigéria. En 1996, il partit faire une tournée en Grande-Bretagne, pour célébrer le Mois de l'Histoire des Noirs et inviter à partager la vision de son père, à propos de justice et d'égalité pour tous les peuples. En 2006, il a fondé l'organisation à but non lucratif Realizing the Dream, Inc. (Réalisons le rêve), qui a finalement fusionné avec The King Center en 2010

En commémoration du 44ème anniversaire de l'assassinat du Dr. King, Martin Luther King III, rappelait à nouveau l'intention de cette journée, en exposant le problème de violence chez les jeunes, facteur de santé publique, et la mise en place des moyens de prévention. Le 4 Avril Revisité: Sauver des vies, Bâtir des Rêves, initiative lancée en collaboration avec l'Institut de prévention CDC, représentait un appel à l'engagement, afin de marquer cette journée d'un momentum en faveur de la non-violence et de la paix à travers toutes les communautés pacifiques du pays.



LEOPARD A 90MIN DE QUALIFICATION

Le sélectionneur Manager de Léopards séniors Sébastien Desabre a rendu public ce jeudi 24 août la liste de 27 joueurs devant affronter l'équipe nationale du Soudan, le 9 septembre prochain au stade Martyrs de Kinshasa.

Au cours d'une conférence de presse tenue dans la salle de conférence de la Fédération congolaise de football Association (FECOFA), Sébastien Desabre a publié la liste suivante :

Gardiens :

Esdras Kabamba
Siadi Baggio

Lionel Mpasi
Défenseurs :

Gédéon Kalulu
Jordan Ikoko
Vital Nsimba
Arthur Masuaku
Rocky Bushiri
Chancel Mbemba
Dilan Bantubinsika
Inonga Baka
Milieux :

Peli Mpanzu
Edo Kayembe
Nuke Mpulu
Samuel Moutoussamy
Charles Pocker
Silas katempa
Theo Bongonda
Chadrack Akolo

Gael Kakuta
William Balikwisha
Meschack Elia
Attaquants:

Fiston Mayele
Aldo Kalulu
Cedrick Bakambu
Jackson Muleka
Yoane Wissa

Lire aussi sur radiookapi.net:
Eliminatoires CAN 2023 : le match RDC-Soudan confirmé au stade des Martyrs
Eliminatoires CAN 2023 : le trio arbitral marocain pour le match RDC-Soudan

**ESPAGNE**

LUIS RUBIALES SUSPENDU PROVISOIREMENT PAR LA FIFA APRÈS SON BAISER FORCÉ

La Fifa a annoncé ce samedi 26 août suspendre provisoirement le président de la fédération espagnole de football, Luis Rubiales, accusé d'avoir embrassé de force la joueuse Jenni Hermoso après la finale du Mondial dimanche. Le communiqué est tombé en début d'après-midi. Le comité

disciplinaire de la FIFA annonce qu'il suspend Luis Rubiales de toute activité liée au football pendant une période initiale de trois mois.

« Nous avons décidé aujourd'hui de suspendre provisoirement M. Luis Rubiales de toute activité

liée au football au niveau national et international », a déclaré l'instance dirigeante du football mondial dans un communiqué, ajoutant que la suspension durerait au moins 90 jours, dans l'attente de l'avancée des procédures ouvertes contre l'Espagnol.

Ne pas entrer en contact avec Jenni Hermoso
La FIFA demande par ailleurs au patron de la fédération espagnole de ne pas rentrer en contact avec Jenni Hermoso ou avec toute autre joueuse de la sélection nationale pendant ce laps de temps. La sanction pourrait être aggravée ou au contraire levée à l'issue de la procédure disciplinaire ouverte à l'encontre de Luis Rubiales. La FIFA ne donne aucun calendrier, rapporte notre correspondant à Genève, Jérémie Lanche.

Mais elle a indiqué que les faits qui lui sont reprochés pourraient constituer une violation de l'article 13 du Code disciplinaire de la FIFA. Il prohibe les atteintes à la dignité ou l'intégrité d'une personne. La FIFA qui avait modifié il y a quelques mois son code d'éthique pour rendre imprescriptibles les procédures disciplinaires concernant des cas d'agression sexuelle ou de harcèlement. La Fédération internationale précise en avoir informé l'intéressé et l'UEFA, dont Luis Rubiales est vice-président. Après avoir présenté des excuses tardives, Luis Rubiales a refusé de manière vindicative de démissionner vendredi lors

d'une assemblée générale de la Fédération espagnole (RFEF), aggravant la crise qui secoue le football espagnol.

Soutien de ses coéquipières à l'attaquante

Alors que les 23 joueuses championnes du monde ont affiché leur soutien à leur capitaine en annonçant qu'elles ne joueraient pas pour l'équipe nationale sous l'actuelle direction, la RFEF a contre-attaqué en accusant Jenni Hermoso d'avoir menti en affirmant que Luis Rubiales l'avait embrassée sans son consentement. Dans un communiqué diffusé dans la nuit de vendredi à samedi, la RFEF a menacé la joueuse de 33 ans, qui s'est dite « victime d'une agression (sexuelle) », de poursuites judiciaires pour « défendre l'honneur » de son président.

L'affaire, déjà surnommée le #MeToo du football espagnol, provoque un énormescandale en Espagne, où le gouvernement, les principaux sponsors de l'équipe nationale féminine, mais aussi d'anciens internationaux comme le gardien de but Iker Casillas ont exprimé leur indignation

devant le refus de Luis Rubiales de démissionner et son discours fustigeant de « faux féministes » qui tenteraient de « l'assassiner » sur le plan social.

« L'image d'une Espagne machiste »

Dans une interview à El Pais, le ministre espagnol des Sports, Miquel Iceta, déplore « un épisode qui nous a amené l'image d'une Espagne machiste », alors que le pays est souvent présenté comme en pointe en matière de luttes contre les violences faites aux femmes. Il s'en remet au Tribunal administratif du sport (TAD), à même de juger si les faits reprochés à Luis Rubiales violent les lois du sport.

« Si le TAD accepte la plainte du gouvernement, nous procéderons immédiatement à la suspension des fonctions de président de la fédération », a-t-il averti. D'autant que le Conseil supérieur des sports, organe gouvernemental compétent, a aussi demandé la « suspension provisoire » de Rubiales au TAD pour infraction « très grave ». Sur le plan pénal, le patron du foot espagnol fait l'objet de

quatre plaintes pour agression sexuelle reçues vendredi par le parquet espagnol, mais aucune ne provient de la joueuse pour l'instant.

Le sélectionneur de l'équipe masculine d'Espagne Luis de la Fuente a condamné dans un communiqué à l'agence EFE le comportement « inapproprié » de son président, espérant que « les organes compétents prendront les décisions qui s'imposent dans les plus brefs délais. » L'entraîneur du FC Barcelone Xavi Hernandez a apporté de son côté à Jenni Hermoso. « Tout d'abord, j'apporte mon soutien inconditionnel à Jenni et aux joueuses », a déclaré l'entraîneur catalan avant même le début de sa conférence de presse samedi. « Deuxièmement, je condamne le comportement du président de la fédération, que je trouve inacceptable », a-t-il ajouté à

propos de Luis Rubiales.

Je m'abonne Jorge Vilda, le sélectionneur de l'équipe féminine espagnole de football a regretté le comportement de Luis Rubiales dans un communiqué remis à l'agence EFE et repris par plusieurs médias espagnols. « Je regrette que la victoire du football féminin ait été ternie par le comportement inapproprié que notre plus haut dirigeant jusqu'alors, Luis Rubiales, a montré et a lui-même reconnu », a-t-il dit.

Six démissions dans le staff de l'équipe féminine espagnole Par ailleurs, six membres de l'encadrement de la sélection féminine espagnole de football ont annoncé ce samedi avoir présenté leur démission,

laissant le sélectionneur Jorge Vilda sans adjoints. Dans un communiqué publié sur les réseaux sociaux, les signataires, dont l'adjointe de Vilda Montse Tomé, affirment « avoir pris la décision de présenter leur démission » à la RFEF et expriment « leur condamnation ferme et catégorique du comportement de Luis Rubiales à l'égard de Jennifer Hermoso ».

Outre le baiser volé, Luis Rubiales a été filmé en train de s'empoigner les organes génitaux pendant la finale remportée par l'Espagne contre l'Angleterre (1-0) dimanche en Australie. Après quatre jours de silence gêné, la Fifa s'était saisie jeudi de l'affaire en annonçant l'ouverture d'une procédure disciplinaire contre le patron de la RFEF.



LEOPOLDVILLE KINSHASA CAPITALE

ses 100 ans fête

D'hier à aujourd'hui

